

métans, qui depuis le septième siècle ont successivement envahi une grande partie de l'Asie, toute l'Afrique, et une partie de l'Europe; enfin des peuples hérétiques ou schismatiques, qui, semblables aux enfants d'Edom, ont plus d'une fois demandé la destruction entière de Jérusalem, la ruine de l'Eglise catholique. Voilà les différents maux qui ont fait gémir l'Eglise depuis Constantin, maux intérieurs, maux extérieurs. Voilà les maux dont elle trouve la peinture dans les Psaumes, mais sous des expressions générales qui, embrassant toutes les révolutions de même genre, sont applicables à chacune en particulier; car tel est le caractère des Psaumes: destinés à être la prière de l'Eglise dans tous les temps et dans tous les lieux, ils expriment tous ses besoins, mais d'une manière générale qui embrasse tous les temps et tous les lieux. Quelques exemples vont justifier ce principe important.

Au psaume II nous avons vu le soulèvement universel des Juifs et des Gentils contre l'Eglise naissante; et ce que les fidèles de Jérusalem appliquaient à la première persécution, fut ensuite également applicable à toutes les autres. Malgré ce soulèvement, qui dura pendant trois siècles, le règne de Jésus-Christ s'est établi sur la terre; et la religion chrétienne est devenue enfin la religion dominante dans l'empire romain sous Constantin. Mais à peine l'Eglise jouit-elle de la paix, que voici de nouveaux troubles. Une nouvelle conspiration se forme contre Jésus-Christ au milieu de son propre peuple, et sera suivie de beaucoup d'autres semblables; de nouveaux Absalons vont successivement s'élever contre David. Arius est le premier qui lève dans l'Eglise l'étendard de la révolte contre Jésus-Christ, dont il ose contester la divinité. Bientôt il est appuyé par Eusèbe de Nicomédie, l'un des plus puissants évêques de l'Orient; celui-ci en entraîne beaucoup d'autres; un parti puissant se forme en faveur d'Arius et d'Eusèbe. Athanase, l'un des plus zélés défenseurs de la consubstantialité du Verbe, l'un des plus fidèles membres de Jésus-Christ, l'un des premiers pasteurs de l'Eglise, paraît ébranlé et enseveli sous la multitude de ses ennemis: *Domine, quam multiplicati sunt qui tribulant me!* Une multitude prodigieuse d'hommes séduits s'élève contre ce saint évêque et contre ceux qui demeurent comme lui attachés à la foi de Nicée; on les regarde comme une faible poignée d'hommes dans la perte est sans ressource: *Multi insurgunt adversum me: multi dicunt animam meam: Non est salus ipsi in Deo* (1). Au milieu

(1) On reconnaît ici le psaume III. Le titre de ce psaume porte que David le composa à l'occasion de la révolte de son fils Absalom; et ceux mêmes qui ne reconnaissent pas l'authenticité de ces titres, avouent communément qu'en effet ce psaume convient dans le premier sens à David persécuté par la puissante conspiration de son fils Absalom; donc il convient dans le second sens à l'Eglise persécutée par ses propres enfants, figurés par Absalom, comme il arriva au temps de l'arianisme, qui fut la première persécution de ce genre. Saint Augustin reconnaît aussi que ce psaume

de ces maux, toutes leur confiance est en Dieu; ils le regardent comme leur bouclier; ils mettent en lui toute leur gloire; ils se souviennent que c'est lui qui a déjà fait triompher Jésus-Christ leur chef: *Tu autem Domine, clypeus es circa me, gloria mea, et exaltans caput meum*. Ils s'unissent à lui, et se considèrent comme crucifiés avec lui, morts avec lui, ressuscités avec lui par la puissance de Dieu son père, qui les a pris avec leur divin chef sous sa protection: *Ego decubui et obdormivi: et evigilavi, quia Dominus suscepit me*. Le souvenir de cette victoire qu'ils ont déjà remportée sur la mort en la personne de leur chef, dissipe toutes leurs craintes, parce que la victoire du chef est le gage du triomphe de ses membres: *Non timebo milia populi circumdantis me*. Ils sollicitent donc avec une vive confiance le secours du Seigneur, qui s'est ainsi montré leur Dieu: *Exsurge, Domine: salvum me fac, Deus meus*. Toutes les victoires que l'Eglise a déjà remportées sur ses ennemis pendant les trois siècles qui ont précédé, et le triomphe même dont elle jouissait par la ruine entière de ses persécuteurs, lorsque cette guerre intestine s'est élevée, sont autant de motifs qui appuient encore leur confiance: *Quoniam percussisti omnes inimicos meos in maxillam, dentes impiorum contrivisti* (1). Enfin la foi leur apprend que leur salut est entre les mains de Dieu: *Domini est salus*; tous leur vœux se réduisent donc à demander à Dieu qu'il répande sa bénédiction sur son peuple, pour faire cesser les maux dont son peuple est affligé: *Super populum tuum benedictio tua*. Comme le psaume II appliqué par les fidèles de Jérusalem à la première persécution fut ensuite applicable à toutes les autres, de même le psaume III, qui, comme on vient de le voir, fut applicable aux troubles dont l'Eglise fut agitée par la première des grandes hérésies, peut ensuite également, et même mieux encore, s'appliquer à tous les autres troubles excités depuis par les faux dogmes des nestoriens, des eutychéens, des monothélites et autres, parceque, comme nous l'avons observé, les Psaumes dans la généralité de leurs expressions, embrassent tous les temps et tous les lieux. Au psaume III nous pourrions ajouter ici, si les bornes de ce discours le permettaient, le psaume IV: *Cum invocarem; le V: Verba mea; le XXV: Judica me; le XXXI: Dominus illuminatio mea; le XXXV: Ad te, Domine, clamabo; le XXXV: Dixit injustus; le LI: Quid gloriaris; le LXX: Nonne Deo; le LXXXI: Quam bonus; le XCIII: Deus ultionum*. Dans tous ces psaumes il est aisé de reconnaître la peinture de ces maux intérieurs, de ces scandales dont l'Eglise a tant de fois été affligée, et l'ex-

est particulièrement applicable à l'Eglise: *Potest iste psalmus accipi ad personam Christi... ut totus loquatur: totus, dico, cum corpore suo, cui caput est... Loquitur ergo apud prophetam simul Ecclesia et corpus ejus*. Enarr. in ps. III, n. 3.

(1) On comprend aisément que plus les victoires de l'Eglise se sont multipliées, plus ce motif de confiance s'est augmenté, en sorte que ce psaume applicable aux troubles de l'arianisme, l'est encore davantage aux troubles postérieurs où l'Eglise comptait encore un grand nombre de victoires.

pression des sentiments que sa foi lui inspire au milieu de ces scandales et de ces maux.

Passons aux maux extérieurs. Ils commencent à se montrer au psaume VI où l'Eglise se voit affligée d'un fléau terrible sous le poids duquel toute la multitude des enfants de Dieu vient se prosterner devant lui, pour le conjurer de ne pas le châtier dans sa colère, et de ne pas le frapper dans sa fureur: *Domine, ne in irâ tuâ arguas me, neque in furore tuo corripas me* (1). Nous pourrions y joindre le psaume IX où l'Eglise, après avoir rendu grâces de la victoire qu'elle a remportée sur l'idolâtrie au temps de Constantin: *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo:... Eo quod conversi fuerint inimici mei retrorsum, corruerunt et perierunt à facie tuâ; changé tout-à-coup de langage, implore la miséricorde de Dieu, et lui expose l'humiliation où elle se trouve réduite sous la main de ses ennemis: *Miserere mei, Domine: vide humilitatem meam de inimicis meis*. Nous pourrions y joindre le psaume XLII, où l'on verrait le même contraste de joie et de tristesse: *Deus, auribus nostris audivimus... Nunc autem repulisti, et confudisti nos; et le psaume LXXXVII, où l'on voit de même les plus vives actions de grâces, et les plus tristes gémissements: *Miserere cordas Domini in aeternum cantabo... Tu vero repulisti et despectisti, exarististi in Christum tuum*. Mais nous ne pouvons passer sous silence le psaume LXXXVII, qui exprime plus clairement que tous les autres, les maux dont je parle: *Deus, tenerunt gentes in hereditatem tuam: polluerunt templum sanctum tuum: posuerunt Jerusalem in ruderâ* (2).**

L'avenir nous offre, selon les divines écritures, trois grandes révolutions: la conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist et le dernier avènement de Jésus-Christ. Ces grands événements sont encore marqués dans les Psaumes.

La conversion des Juifs s'y trouve. On peut remarquer leur repentir et leurs gémissements dans le psaume XXIV: *Ad te, Domine, levavi animam meam; et dans le psaume I: *Miserere mei, Deus*. Dans le premier, ils demandent grâces pour les péchés du premier âge de leur nation, et pour tous les crimes qu'ils y ont depuis ajoutés: *Delicta juventutis meae et praevocationes meas ne memineris*. Dans le second, ils confessent particulièrement le crime qu'ils ont commis contre Dieu même et contre Dieu seul, par le déicide dont ils se sont rendus coupables en la personne de Jésus-Christ: *Tibi, tibi soli peccavi*. Ils y demandent d'être enfin délivrés de ce sang qui, selon le désir insensé de leurs pères, est tombé de génération en génération jusque sur eux, et ne cesse jusqu'à présent de les poursuivre: *Libera me de sanguine, Deus, Deus salutis meae*. Leurs actions de grâces*

(1) On sait que c'est un des sept psaumes pénitentiels que l'Eglise emploie particulièrement dans les calamités publiques.

(2) On sait que l'Eglise emploie ce psaume spécialement lorsqu'elle se voit exposée aux incursions des infidèles.

après leur conversion se trouvent exprimées dans les psaumes CI: *Benedic, anima mea, Domino*; CII: *Benedic, anima mea, Domino*; CIV: *Confitemini Domino, quoniam bonus*; et surtout dans le psaume CXVII où Jésus-Christ même nous montre leur conversion dans cette parole qui ils diront alors sur lui: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (1).

La persécution de l'Antechrist, saint Augustin la découvre dès la seconde partie du psaume IX selon la Vulgate, lequel est le psaume X selon l'hébreu: *Uti quid, Domine, recessisti longè* (2); et l'on peut y rapporter principalement les psaumes graduels: *Ad Dominum, cum tribularer, clamavi*; et les suivants.

Enfin le dernier avènement de Jésus-Christ est particulièrement l'objet de ce désir ardent qui termine le psaume XIII: *Quis dabit ex Sion salutare Israel? et qui se trouve répété au ps. LII: *Quis dabit ex Sion salutare Israel?* Il est l'objet de cette vive prière trois fois répétée dans le psaume LXXIX: *Deus, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus... Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus... Jehova, Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus*. Il est spécialement décrit dans le psaume XLIX: *Deus decorum Jehova locutus est, et vocavit terram à solis ortu usque ad occasum. Ecce Sion species decoris ejus: Deus illuc: veniet Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas rubida*. L'anathème que Jésus-Christ doit alors prononcer contre les méchants, est exprimé dans le psaume VI, selon le témoignage même de ce divin Sauveur: *Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem* (3). La gloire de ses saints, qui doivent avec lui juger le monde, est décrite au psaume CXLIX: *Gloria haec est omnibus sanctis ejus*.*

Ainsi le sens prophétique des Psaumes renferme l'établissement de l'Eglise, les persécutions qu'elle a souffertes de la part des Juifs et des païens, son triomphe sous Constantin, ses maux intérieurs depuis cet empereur, les inondations des barbares et des Mahométans, la future conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist, le dernier avènement de Jésus-Christ; en un mot, toutes les grandes révolutions qu'elle doit éprouver depuis son établissement jusqu'à son parfait triomphe dans la gloire de l'éternité.

Le grand et principal objet des Psaumes est donc Jésus-Christ et son Eglise, le Christ entier, dans toute l'étendue des siècles, depuis le premier avènement de Jésus-Christ jusqu'à son dernier.

(1) Matth. 23, v. 39.

(2) Saint Augustin fait ici une remarque importante: *Prima persecutio Ecclesiae violenta fuit, cum proscriptioibus, tormentis, caedibus, Christiani ad sacrificandum cogentur: altera persecutio fraudulenta est, quae nunc per ejusmodi hereticos et falsos fratres agitur. Tertia superest per Antichristum ventura, quae nihil est periculosius, quoniam et violenta et fraudulenta erit. Vinu habebit in imperio, dolium in miraculis*. Enarr. in Ps. IX, n. 27.

(3) Matth. 7, 23, et 23, 41, Luc. 15, 27.

IN TITULOS PSALMORUM

Dissertatio.

(Auctore CALMET.)

Titulorum, qui in fronte cujuslibet Psalmi inscribuntur, expositio crucem figit interpretibus. His enim tenebris obvoluti sunt tituli, ut eorum mysterium penitus se pervasisse, nemo sibi hucusque blandiatur; quin et rabini ipsi, quamvis aliqui certam de rebus quibusque sententiam ferre consueverint, nihil in eâ re magis quam ceteri scriptores, scire se non raro profiterentur (1). Ceteri interpretes, eruditissimi æque et sapientissimi, unâ conveniunt incertius nihil esse quam quod eâ de re apud interpretes legitur; quamquam, ut verbis sapientissimi Muisii in Psalmum 8 utar, *parum est damni in hujus vocis haggithith ignorantia; cum illa, ut et alia similes, quæ passim occurrunt in titulis Psalmorum, ad argumentum et materiam carminis nihil prorsus pertineant.*

Hanc in adscriptionibus Psalmorum obscuritatem fassi etiam SS. Patres, aliter tamen de ipsorum usu et auctoritate senserunt. Rati enim, utilissimas esse ut totius cantici sensus intelligatur, operæ pretium censerunt, eorum mysteria pandendis omni conatu incumbere. *Quid est titulus, nisi clavis? In domum non ingreditur, nisi per clavem. Ita et uniuscujusque Psalmi intellectus per clavem, hoc est, per titulum intelligitur, ait Hieronymianus in Psalmorum prologo. Titulus Psalmi tanquam præco Psalmi est, ait S. Augustinus in Psalmum 139. Titulus et Psalmus duo sunt, ait S. Hilarius in prologo Psalmi 119, quorum alter ab altero minimè divellendus; sibi enim invicem auctoritatem præstant: debilis est sermo, si de aliquo eorum absque altero dissertatur. Per Psalmorum viam decurrentibus titulus veluti decem se præbet; rectisque ejus sensus ex rectâ tituli expositione petitur; inde pendet omnis versus, qui cantatur. Si quis cognoscat quod in domus fronte positum est, securus intrat, ait S. Augustinus in Psalmum 55.*

Plus aliquid S. Augustinus addit, cum de inscriptionibus Psalmorum tanquam de ceteris divinis Scripturis agendum suscipit. In exordio expositionis in Psalmum 64, cujus est titulus: *Canticum Jeremie et Ezechielis populo transmigrationis, cum inciperent exire, hæc habet: Agnoscenda est vox sanctæ prophetiæ ex ipso titulo Psalmi hujus. Et in Psalmum 50, cujus est titulus: Psalmus David, cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabee, ait: Hoc in ipso Psalmi non legitur; in libro autem Regnorum plenius legitur; utraque autem scriptura canonica est.*

Gemina fermè habet Theodoretus in Præfatione Psalmorum: *Quoniam inscriptiones Psalmorum quidam falsas esse dixerunt, necessarium puto etiam de his pauca percurrere. Mihi quidem temeritas videtur, invertere inscriptiones quæ à primâ origine usque ad Ptolemæi tem-*

(1) Muis in Psalm. 4, 1: *Hebræi sæpè fatentur, se nihil scire de titulis Psalmorum.*

pora delatæ sunt, qui post Alexandrum in Ægypto regnavit; quæ inscriptiones septuaginta Interpretes omnes ætates in Græcam linguam transtulere, sicut alias omnes sacras Scripturas. Supra centum et quinquaginta annos ante interpretationem Ptolemæicam mirabilis ille Esdras edidit in lucem libros celestis gratiæ plenos, qui quidem cum propter Judæorum incuriam, tum verò ob impletam Babyloniorum diutius depravati permanerent. Si igitur Esdras divino Numine afflatus horum voluminum memoriam illis hominibus renovavit; etiam hi septuaginta Viri non sine S. Spiritu hæc opera in Græcum sermonem converterunt. Inter cetera verò sacra volumina etiam inscriptiones interpretati sunt. Rem quidem nimis temeritatis et confidentiæ plenam arbitror falsas illas existimare, et nostras rationes vi S. Spiritus sapientiores judicare. Et initio expositionis in Psalmum 1, ait: Facile est cognoscere, quòd antiquitus apud Hebræos, qui inveniunt inscriptiones et divinas Scripturas interpretati sunt, eas in linguam Græcam transtulerunt; hanc enim Psalmum, et cum qui proximè sequitur, sine inscriptione reliquerunt: non audentes à se ipsi aliquid adjungere verbis Spiritus sancti.

Ineque viri illi sanctissimi obsequium in titulos Psalmorum provexerunt. Judæi pariter in synagogis veluti portionem Psalmi recipere titulos videntur, quippe qui utrosque indiscriminatim canere consueverunt. Eorum interpretes, non secus ac nostri plures, nihil habuerunt antiquius quam ut illorum expositioni, veluti potissimæ operis parti, laborarent. Septuaginta et Vulgata semper illos et legerunt, et involatos servârunt, quasi scilicet cognoscendo auctori, argumento, tempori et consilio scribendi unice valerent. Profectò absque tituli ductu quis Psalmos Davidis, filiorum Core et aliorum distingueret? Tandem Bossuetius episcopus Meldensis, dissert. de Psalm., cap. 6 (supra), hoc sibi censuit asserendum: *Psalmorum titulos divinitus inditos conservatosque dicimus, ut Psalmorum auctores et argumenta noscerentur. Addit pariter: Neque verò ulla ratio sinet ut titulos à reliquis Scripturarum corpore amputemus, cum eodem tenore legantur cum reliquis, atque in textu pariter et in omnibus versionibus positi reperiantur. Vide et Præfationem Dupinii in Psalmos.*

Si tamen omnibus æquè titulus divinus, canonicam, assertamque auctoritatem tribuendam censeas, certè piâ hæc credulitate plus nimio abutaris. Patres enim, quamquam inscriptionibus quam maxime favabant, fassi tamen sunt, eorum aliquas nihil habere cum ipso Psalmi affinitatis. Ita S. Hilarius in Psalm. 59, num. 1, fatetur, Psalmi hujus titulum historiæ repugnare: *Quo Psalmus omnis ab historiâ tituli dissidet. Inscriptur enim Psalmus: Cum succedenti David Mesopotomiam Syriæ, et percussit Idumæam, etc., Psalmus verò totus triumphali licet titulo inscriptus tristis et æstus est. Nonnulla etiam discrepare observat inter historiam Regnorum et textum tituli, ac tandem concludit, septuaginta Interpretes futura sub Jesu Christo gesta spectantes, apposidit eâ inscriptione, tum scripti Psalmi tempus, tum auctoris consilium,*

conversionem gentium ad fidem meditantis, tradere voluisse.

Eadem repetit in Psalmum 65, num. 1: *Ipsi illi Psalmi, qui secunam titulorum inscriptiones res gestas continere creduntur, in plurimis à tituli sui, et rerum ac personarum proprietate dissentiant, magisque per editiones nominum atque gestorum, spiritualium operationum significant effectus. Tandem in postremum Psalmum credere se inquit, iis non modò inscriptionibus, que maxime litteræ Psalmorum repugnare videntur, mysterium aliquod contineri, sed ceteris etiam, quæ apud Septuaginta ab Hebræo textu dissentiant, isque pariter, que in Græco tantùm, non verò in Hebræo leguntur.*

Quâ in re satis ille ab opinione Theodoretii recedit, cum ille ad criticæ libram titulos Psalmorum plerumque expendens, eos omnes rejiciat, quos Hebræus et Septuaginta non admittunt. Ita reprobandum censet titulum Psalmi 64, cum nec in Hebræo, nec in prisicis interpretibus Græcis, Aquillâ, Symmacho et Theodotione, neque in textu Septuaginta apud Hexapla legatur; additque putat recentioris alicujus scriptoris manu, qui nec historiam, nec Psalmi consilium satis nosset. Imperitiæ pariter et vesaniæ illos accusat, qui Psalmi 136 titulum, cum in Hebræo nullus appareat, adjoecerunt. Easdem alibi querelas renovat, audaciam illorum arguens, qui plus ingenio suo quam debita erga Scripturas reverentiâ obsequuntur; abjectisque eorum commentationibus in Psalmi corpore et argumento et scripte incubrationis tempus quærit. Vide et in Psalm. 158, 145, 145, etc.

S. Augustinus, cui certè auctoritas titulorum, quos in exemplaribus suis legebat, probatissima erat, fateri nihilominus cogit, aliò interdum referri, quam quò cantem spectat. Ita Psalmum 89, quamvis in Hebræo, Septuaginta et Vulgatâ Moysi inscriptum, alterius esse opus docet: *Non enim credendum est ab ipso omnino Moysè ipsum Psalmum fuisse conscriptum, qui ullis ejus litteris inditus non est. Si enim, addit, Moysen habet auctorem, cur inter alia ejus scripta, in quibus nec cantica desunt, non recensetur? Quare in ejus tituli inscriptione aliò spectatum est, ac nomine amplissimè illius viri ad magnum aliquid et sublime lector deducitur. Et in expositione Psalmi 95, cujus est titulus: Quando domus edificabatur post captivitatem, observat, nullius domus seu templi constructionem in Psalmi designari: *Non ergo consonat Psalmus titulo suo; et aliud portat in fronte, aliud in voce. Imò nihil aliud, sed intellectores quærit; loquitur enim de edificatione domus, alterius planè à templo Salomonico.**

Idem Pater in Psalmum 59 ait: *Solet propheticus Spiritus in Psalmi titulis recedere aliquantum ab expressione rerum gestarum, et aliquid dicere quod in historiâ non invenitur; et hinc potius admonere, non propter cognoscendas res gestas esse hujusmodi titulos inscriptos, sed propter futura præfiguranda. Cassiodorus præfat. in Psalm. suo more Augustinum præceptorem secutus, habet: Si litteram consideres, extraneum est, cum*

ea non invenias in Psalmis, quæ continentur in titulis; si verò trahantur ad tropicum intellectum, nimis videntur accommodatæ inscriptiones. Hæc, addit, ante fores Psalmorum tanquam sacra vela pendent; quæ si procul spectes, sensus velare videntur; at si accedas, et aciem mentis intendas, resistentibus quibusdam filis, facillè eorum penetralia contueris.

His ita constitutis, illud statim consequitur, I. Patres, cæterosque, qui eos magistros secuti sunt, divinam assertamque auctoritatem Psalmorum inscriptionibus, quæ è textu Hebræo peterent, tribuisse; cæteras verò, recentiorum auctorum operâ adjectas, nihil observasse. S. Hilarius persuasum quidem habebat, maximam illarum partem additam esse à Septuaginta; sed Theodoretus, qui severiori examine omnia expendit, id minimè verum esse demonstravit, nihil habenda esse putas ea que in inscriptionibus leguntur, præter quàm quòd sive in Hebræo est, sive cum Psalmi seu litterali et historico, seu spirituali et mystico sensu congruit. II. Inscriptiones illas quodque à litterâ Psalmorum abhorrebat. III. Quolibet tempore culibet licuisse eas in examen vocare, cum textu et historiâ conferre, easque in litterali interpretatione deserere, siquidem à litterâ cantici, sive ab historiâ discrepent.

Quod autem iisdem à Patribus traditum est, inscriptiones, non secus ac reliquum Psalmi corpore, Spiritu sancto affante dictatas fuisse, eoque prouide habendas loco quo cætera canonice Scripturæ habentur, eorum privatum sententiam nunquam adoptasse Ecclesia videtur, cum nostrâ adhuc ætate eruditissimi plures theologî demonstrant, titulos nec divini Spiritus opus esse, nec in censum divinarum Scripturarum cooptandos (1). Consent etiam nonnulli, glossemata esse, textui diù post primævos Psalmorum auctores adjecta. Profectò, si certum esset id quod veterum nonnullis visum est (2), Esdras, cui Psalmorum collectio tribuitur, titulos etiam adjecisse, in eam facillè sententiam concederem, que divinam illis auctoritatem vindicet. Sed fortassè non modica eorum pars ante ipsam Esdræ ætatem Psalmis accessit, ab ignotâ, nec asserte nec divine auctoritatis manu. Forte enim inter legendum visus est ignotis illis auctoribus inscriptionem illam Psalmus exigere, quam statim exemplaribus suis præfixerunt. Exemplaria autem nactus Esdras, servanda omnia censuit, nihil probans, nihilque pariter rejiciens. Fieri etiam potest ut paria glossemata, post Esdram libro addita sint, que à Septuaginta interpretibus inventa, et ab Hebræo et ab illis tradita habeantur. At ea, quantumvis vetusta, nihil certè majori auctoritate pollent, nisi cum textu Psalmi et cum historiâ veritate congruant.

Quod etiam ad sensum demonstrat, nihil satis certi pro divinâ titulorum auctoritate apud Græcos pariter

(1) Vide Natal. Alexand. Histor. vet. Test. dissert. 24, q. 1, art. 1, et Ferrand. Præfat. in Psalm., et alios.

(2) Vide Theodor. Præfat. in Psalm. et Bedam item Prolog. in Psalmos.

et Latinos receptum fuisse, libera est, quam sibi vindicant, facilius novos addendi, et veteres abolendi, eorumque auctoritatem pro arbitrio sequendi deserendique. Patres inter se ferè semper discrepant: interpretes fas sibi esse ducunt, privatam singulos sententiam sequi; suas singuli in limine cuiuslibet Psalmi sequuntur conjecturas, tunc maximè cum de sensu litterali et historico agitur. Nemo in hac re immoremur, lege argumenta, quae singulis Psalmis praefiximus, eorumque lectione statim intelliges, quanta lectionum varietas in his titulis sit, quanta in deliniendo Psalmi argumento et auctore inter scriptores discrepantia, quanta quisque licentia hypothesin suam condat ex geminâ Psalmi sententiâ, spectâ inscriptione, siquidem illa alienum quid à Psalmi textu indicare videatur.

Profecto si Ecclesia titulos in Canonem recepisset, aedum aliquid imposuisset tantae commentatorum licentiae, ac extra praescripto in fronte Psalmi limites quempiam ferri posse non esset. Nunquam insuper permisisset ut in officio publicisque Psalmorum recitationibus omittentur. Denique veritas ac fides in pluribus titulis neglecta, titulorum cum reliquo textu repugnantia, alterius certè quam S. Spiritus opus esse, documento sunt apertissimo. Si quam auctores sacri inscriptionem apposuerunt (nonnullas enim apposuisse non ambigo), fateamur oportet eas, cum ceteris mixtas confusasse, non satis posse distinguere, ut proinde in eâ quae sumus ambiguitate, neque rejicere omnes, neque probare audeamus. Scribit Origenes singula cubitula suas habere claves destinadas; claves verò illas ita in singulis aedum partibus esse dispositas, ut non satis discernatur quae sua sit singulorum florum clavis. Operosum est aptam foribus singulis clavem distinguere. Haec incommoda cum Psalmorum titulis quadrant. Claves sunt, quae tamen saepe Psalmo illi, cui adscribuntur, non congruunt. Vide Orig. selecta in Psalm., pag. 327, vet. edit. Ultrò igitur admittimus eas quae cum historicæ veritate et sensu Psalmorum congruunt; ceteras à reliquo textu abluentes, constanter rejicimus. Satis convenit inter theologos omnes aequè librorum sacrorum titulos pro inspiratis habendos non esse. Agnoscent etiam ex Patribus quidam, his inscriptionibus nihil juvari litteram et Psalmorum argumentum; nomina virorum, quae in fronte cantici leguntur, non semper genuinum lucubrantis auctorem prode. Quicumque etiam ex iisdem Patribus universos uni Davidi Psalmos vindicarent, illos certè titulos parùm venerat sumt, cum in illis non rarò alter à sanctissimo rege scriptor praeferatur.

Quod de divisione Psalterii et Psalmorum inter se apud varios viget discrimen, alterum est argumentum, quo divina Psalmorum inscriptionibus auctoritas abrogatur. Animadvertimus in Prolegomeno, variam adoptasse Patres Psalterii distributionem, cum alii pro Hebraeorum more in quinque libros dispescant, alii in tres, alii singularem esse librum, nec divisione ullâ deformandum statuunt. Qui apud aliquos unicus

est Psalmus, in duos ab aliis distinguitur. Sui titulum alicui Psalmi praefixum legant, cui titulus in aliis exemplaribus deest. Syrus Hebraici exemplaris fidem sepius deserit; Septuaginta peculiarem legendi rationem servant, discrepant ab Hebraeo, Syro et Vulgatâ; nec rara est inter ipsas Septuaginta exemplaria varietas. Psalteria vetera Latinorum abhorrent quandoque à Graeco et Vulgatâ. An haec textui canonico et legitimo, cuius invariata est veritas, conveniant? Cum ex pluribus Psalmis unus integer conflatus est, cum duo simul juncti, singuline simili et invariabili titulo inscribentur? Quam multi apud Vulgatam leguntur, quos frustra in Hebraeo quarras! Quam multi in nostris recentioribus Bibliis, qui in praeiis non erant! Psalmus 90: *Qui habitat in adjutorio Altissimi*, sine titulo est apud Hebraeos, eoque caruit in exemplaribus Eusebii, Theodoretii, Euthymii, et Hieronymi, cum tamen hodie suis Psalmi titulis legatur in Septuaginta et Vulgatâ.

Cum Tridentinum concilium Vulgatæ auctoritatem asseruerit, nullâ inter titulos Psalmorum distinctione, omnibus aequè eandem auctoritatem conciliavit (1). Vix autem credimus voluisse divinam vindicare auctoritatem in his titulis qui et hodie et antea semper in Hebraeo defuerunt; hisque, qui et ipsi per se apertissime et unanimi Patrum consensu historicæ sive reliquo Psalmorum textui repugnare noscuntur. Statuendum igitur est, omnes aequè generatim Psalmorum titulos nullam obtinere divinam et canonicam auctoritatem, eosque proinde in examen revocare, rejicere etiam, cum meliorem sensum littera Psalmi offert, fas esse unicuique. Adhuc tamen, cum eorum auctoritatem deserimus, integrum tamen ratumque servare joberum in illos obsequium, utpote quae Ecclesia in sacris Scripturis servavit, quorum non minima pars ad percipiendum Psalmi sensum plurimum conferat. Id nos servavimus, atque in singulorum Psalmorum argumentis ostendemus quo studio varias lectiones ac sententias de titulis sensuque Psalmorum collegerimus.

Quamvis autem summam adhibuerimus in titulorum examine diligentiam, plures esse nihilominus titulos fateamur, quorum implexior sensus conatus nostros fœellit; quod etiam ante nos primi ordinis interpretes fassi sunt. Flaminiius praefat. in Paraphr. psalm., p. 14, relictam à se majorem titulorum partem inexplicatam profiteretur, quod neque ipse in eam rem de suo quicumque promere valuerit, neque inveniri apud interpretes Latinos quod sibi probaretur; nec rabbinos aliter in eâ re commentatos, quam quod suspicari se significarent, inextricabiles illas voces plerumque sive instrumenta musica designare, sive musicas notas modosque, quibus Levite sacros hymnos in templo concinerent. Hebraeos igitur illas voces servandas censuit in sua versione Flaminiius, exemplum secutus doctissimorum interpretum, qui ex Hebraeo Latinoque sacrorum librorum versionem adornarent. Isidorus Clarius fatetur pariter unâ cum rabbinorum doctis-

(1) Vide Ferrand. Praefat. in Psalm. cap. 7.

simis eas inscriptiones, iis exceptis quae historiam aliquam satis notas indicant, inexploratas esse, eorumque sensum frustra tentari, quod vetus Hebraeorum musica nostrâ atate penitus exciderit, ut neque instrumenta illorum satis noverimus, neque notas musicas, iis titulis designatas, perspectas habeamus. Haec cum rabbinis Clarius.

Fusius quam ceteri eâ de re disserit Generardus in Psalm. 4, 1: *Pleraque inscriptiones, ait, uti saepe difficiliore, quam ut brevibus scholâs possint repraesentari, à nobis praetermittuntur: sed nec multum faciunt ad literæ argumentum, ut quae ferè ad musicam antiquam, nobis adhuc ignotam, pertineant, sintque tanquam Psalmorum claves ad modulum cantui praescribendum, uti nostrarum antiphonarum initia, ac declarent modos sive tonos et concertum illius musicae, vel instrumenta, ad quae essent decantandi. Rarissimè enim sive historiam, sive tempus, sive occasionem indicant. Et cum id sit, non è titulis hujusmodi continua eorum intelligentia perpetuò sequitur. Nam, ut per digressionem poeticam aut rhetoricam aliò saepe excurritur, vel per quendam spiritus prophetici impetum et raptum, mysteria, quorum historia erat typus, obiter monstrantur. Quare ejusmodi inscriptiones saepe non tam materiam exprimunt, quam occasionem dant ut commodus et spontè nascens transitus fiat à temporali re ad spirituales, à typo ad veritatem, à litterâ ad spiritum, à cortice ad mysterium.*

Persuasum habuisse idem Generardus; in Psalm. 80 et 95, videtur, inscriptiones, quae in Septuaginta quidem, non in Hebraeo leguntur, Judaeis, *Cabalæ* seu traditionis mysteria sectatis, tribuendas esse. S. Gregorius Nyssenus, tract. 2 in Ps. 4, c. 8, omissas ibi credit inscriptiones, ubi Psalmus planior esset quam ut adscriptione aliquâ explicari deberet; si quid verò Ecclesia addiderit quod in Hebraeo deesset, id illam eo consilio praestitisse, ut latens aliquod mysterium in Psalmis detegeret. Hosce titulos ab Ecclesiâ adjectos *ecclesiasticos* et *mysticos* appellat. Eosdem non ab Ecclesiâ, sed à Septuaginta adscriptos, S. Hilarius, uti supra observatum est, censuit; sed minorem obtinent apud Theodoretum auctoritatem, cui temeritate aliorum, qui profanas manus in S. Scripturam inferre ausi sunt, irrepse creduntur, et veluti pura hominum inventa abjiciuntur, reprobanturque. Nicolaus Lyranus, Prolog. in Psalm., receptâ apud Latinos opinione, Esdræ collectionis Psalmorum auctori titulos tribui scribit; ille enim, ait, praefationem Psalterii adornavit, cuius locum tenet primus Psalmus, ceteros verò, ut necessitas ferebat, peculiari titulo inscripsit. Quoad titulos ab Hebraeo alienos ita delinit in Psalm. 57: *De titulo Psalmi parùm est curandum, nisi pro quanto accipiuntur immediatè ab Hebraeo, vel translatione Hieronymi juxta Hebraeam, quia in aliis multa sunt apposita secundum phantasias expositorum.* Docet denique in Prologo Psalmorum: *Apud Hebraeos authentici sunt (tituli), sicut Psalmi ceteri.*

Nec majori cautione mentem suam producit eâ de re P. Alexander in dissertatione in Psalmos, et Ferrandus in praefatione Psalterii. Ex quibus omnibus il-

lud nobis jure meritoque asserendum videtur, titulorum auctoritatem nunquam uti dogma satis certum exploratumque receptam fuisse ut ejus rei veritas eorum loco haberi possit, quas, integrâ Ecclesiae sacrorumque librorum reverentiâ, dissidiis theologorum et interpretum ingenii exerceendis in medio relinquit.

Recepta apud Judaeos opinio, recitata pariter et probata ab Origene in opusculo edito in Hexaplis D. Bernardi de Montfaucon, Eusebio in Psalm. 28, S. Hieronymo Epist. ad Cyprian. et in Malach., S. Hilario prolog. in Psalm., S. Athanasio prolog. in Psalm., tom. 2, docet, Psalmos nullo inscripto titulo ad auctorem praecedentis Psalmi pertinere. Hanc sententiam improbant recentiores interpretes, et falsam disertè appellat Bellarminus praef. in Psalm. S. Hilarius tamen ab Esdrâ derivandam asserit, collectore Psalmorum post solum captivitatem, quemadmodum supra innuimus. Fusius nos eâ de re in dissertatione de Auctoribus Psalmorum.

IN GEMINAS ILLAS HEBRAEAS VOCES: *Lammaszech* ET *Sela*,

Dissertatio.

Eodem auctore.

ARTICULUS PRIMUS.

De *Lammaszech*.

Frequentissimè in fronte Psalmorum *למנצח* *Lammaszech* inscribitur, redditurque à Vulgatâ: *In finem*. *Sela* saepius recurrit in corpore Psalmorum, semper in fine versiculi, et absolutâ sententiâ.

Porrò *Lammaszech* redditur à Septuaginta, *eis è rîos*, *In finem*, vel *pro fine*; quae verba interpretum florum morali et mystico sensu referunt ad Jesu Christi adventum, ejusque actatem, quae ab Apostolis finis seculorum nominatur: *In quos fines seculorum deveniunt*, 1 Cor. 10, 11. Spectare etiam ad Messiam, exitum et consummationem Scripturarum, rabbinorum nonnulli (1) docuerunt. Interpretantur alii de vocatione gentium et reprobatione Judaeorum, alii de aternitate vel judicio supremo, vel de J. C. resurrectione. Alii usurpata credunt ea verba: *In finem*, pro semper (2); quasi scilicet designetur, nunquam ab eo Psalmo viris Dei servitio aliquid cessandum esse. Chaldaeus vertit: *Pro laudando*, sive *in laudem*; quae omnia satis probant, de sensu hujus vocis nec inter Judaeos quidem convenire.

Interpres Graeci, qui post Septuaginta floruerunt, in ejus versione discrepant. Aquila reddit, *Τὸ στενωπὸν*, *victoriam danti*, ubi S. Hieronymus, *Victori*; Theodotion, *Eis è rîos*, *in victoriam*; Symmachus, *Εὐχαριστίας*, *carmen victoriae*. Sed relicto titulo, et mente ad examen Psalmi revocata, vix occurrit aliquid huic titulo congruens; tantum enim adest ut gratiarum actiones

(1) *ἡ ἀποκάλυψις* dicitur, ubi *ὁ ἄγιος πνεῦμα* dicitur, *ἐπισημαίνων τὰς ἐπιθυμίας τῶν ἁγίων*.

(2) Kimchi ex Talmud: Rab. Simeon, in lib. Jalkut.

(3) Saadias Gaon, et Ferrand. hic, et Muis, quast *למנצח* *lenezach*, non *למנצח* *lammaszech*.

et laeta victoria carmina pangantur, ut saepius nonnisi quærela luctusque ac tristia, lugubri potius titulo quam lato designanda occurrant. Sed hanc objectionem occupant (Perez, Forster), eo scilicet titulo: *Carmen victoriae*, solum designari, in eo Psalmo decantando ingeminandam esse vocem, ut ad vocem majori contentione tollendam cantores inter se veluti provocari videantur, quemadmodum in hymnis ac prosis ecclesiasticis nostrâ etiam ætate quandoque servatur, ut duæ chori partes ad tollendam intentissimè vocem se invicem provocent; cujus deinde remissio ac nova insuper elevato succedit. Designari etiam potuisse credunt, eos Psalmos veluti in præmium cantoribus datos esse, pro relatâ de fratribus suis in canendi certamine victoriâ. Sed hæc ad libitum conficta, nullo etiam negotio negantur.

Major recentiorum interpretum pars post rabbinos putat, eam vocem esse reddendam: *Prefectio musicae*; Leviticæ scilicet illi, qui canentibus in templo præerat. Hujus opinionis, quam præ cæteris probamus, hæc sunt momenta. Hebraeam *Nasach*, primitivum vocis *Lamnazæach*, sonat præse operibus vel operis; cantorum, vel cantatricum, vel tandem musicis instrumentis canentium, seu virorum seu puellarum, choros moderari. Nulla profectio in titulis Psalmorum difficultas, quæ, hæc significatione constitutâ, statim non facillè solvitur. Veram ingitur meritò arbitramur; postquam præsertim cæteras litterali sensui minis congruere demonstravimus.

Erant in templo Levitæ sanè frequentes, laudibus Domini celebrandis pulsandisque musicis instrumentis destinati. Omnes Levitarum familie eo munere, sive custodiendis foribus, et excubiis in templo agendis, vel tandem obsequio sacerdotum sacro ministerio vacantium, occupabantur. Singulis familiis suis erat præfectus, vel princeps, cui alii præfecti plures erant. Horum census fusiùs deductum legas in primo Paralipomenon 6, 31, in hæc verba desinentem: *Iti sunt quos constituit David super cantores domus Domini*. Potissimum inter illos Asaph, Heman, Ethan et Idithun. Porro Asaph cæterique similis peritiæ, canendis pangendisque carminibus occupabantur; utrumque enim in se conjunxerant munus, prophete nempè et cantoris. Singulæ cantorum classes musicorum instrumentorum varietate distinguebantur; et peritissimus quisque præfectus, quem *Mnazæach* appellabant, eligebantur. Laudatur Chonenias, uti sonorâ et eleganti voce insignis: *Chonenias princeps Levitarum præerat ad præcedendam melodiam*.

Unicus erat apud veteres totius musicæ tonus; carebat enim musicæ varietate tonorum et harmoniâ ex variis vocibus resultante, quæ nostrâ ætate delectat. Idem vocibus omnibus et instrumentis in harmoniâ tonus et tenor; scribere enim parùm nôrant, ac *zaphora* sive tabularum, quas vocant, penitus ignorabant. Hæ recentius sunt Stratonici inventum (1). Solo illi usu et auscultatione magistri artem discabant,

(1) Eresius Phanias apud Casaubon. in Athen., lib. 8, cap. 12.

quemadmodum fermè nostrâ etiam ætate pueri apud Turcas canere docentur. Itaque in publicis ceremoniis præcettore opus erat, qui classem suam vel eorum validâ robustaque voce duceret; quâ voce id agebat quod hodiè musicæ magistri plausu faciunt. Non temerè pariter credimus, frequentes fuisse in musicâ repetitas carminum complexiones, easque notas ab universo simul cantorum choro iterari consuevisse, quas magister præcinnerat.

Solebant olim apud Græcos (1) ii qui carmina scriberent, ipsi canendi normam, quam carmen exigere videretur, præscribere; ad quas deinde leges à musico sive fidicine, mercede conducto, canebatur. An idem apud Hebræos servatum est? Quin potius inter illos poeta carmen suum inscripsisse videtur musicæ peritis, veluti Asapho, Heman et Idithun, ut illud ad numeros redigerent. Ita censent interpretes, quorum opinionem nullum satis firmum argumentum falsitatis arguit.

Classes sub singulis musicæ præfectis ex ordine quem inter se tenebant, interdum distinguebantur, ut classis octava, tertia, et interdum ex musicis instrumentis. Hinc in titulis Psalmorum quandoque legitur ut in Psal. 11, 1: *לכנעו על השכינתו לכנעו hal haschminith*, nempè præfecto musicis pro octavâ; quandoque etiam Psal. 4, 1, 5, 1: *לכנעו בכנעית præfecto in Neginoth*; quæ vox musicum instrumentum fidiculare, digitis pulsandum, significat. In solemnibus religionis ceremoniis, veluti cum arca Domini deducebatur, vel cum ob victoriam de hostibus relatum triumphus ageretur, solemnem pompam non Leviticæ modo, sed etiam feminæ canticis suis sub præcettore agebant. Nec me fugit tradere rabbinos canentem fuisse viris, ne cum feminâ in templo canerent; cum feminâ enim in loco sancto modulari iniquum, crimen est turpissimo simile. Sed eorum superstitio ab ipsâ Scripturâ damnatur, que in solemani arca Hierosolymam translatione Banaie meminit, choros puellarum sive cantatricum ducentis. 1 Paral. 15, 18, 20; Psal. 9, 4. Leguntur etiam in Psalmo 67, 26, puellarum chori, duce viro perito canentes. Sed fusiùs eâ de re agendum est in dissertatione de musicâ Hebræorum.

Neque musicæ præceptores, sive *Mnazæach* in cæteriis modò religiosis choreas et cantica ducebant; erant pariter in ædibus principum, tam cantorum quam cantatricum præfecti. Neque debitum erga canonicas Scripturas obsequium minui credimus, si sacros aliquos Psalmos quandoque in cæremonis civilibus decantatos putemus, ut in triumpho principis, vel cum letum illi expeditionis suspiciende anno fieret, vel tandem cum nuptiarum illius sive inaugurationis in regnum pompa celebranda esset; qui deinde Psalmi, in eos usus scripti, ad sacras cæremonias translati sunt.

Cum iidem essent plerumque Prophete pariter et poeta, ac populi regumque studia ad pietatem et religionem omnia tenderent, quæ primùm scripta erant

(1) Vide Plutarch. de Musica, et Origen. in Psal. 58.

carmina in usus civiles et minimè sacros à suis tamen auctoribus Dei spiritu afflatis consecrabantur. Nil enim viri illi sanctissimi aquè curabant ac Dei laudes et preces. Quare nihil prohibebat quin in templum et usum sacros transferent; neque præfecti sacre musicæ ullâ religione absterrebantur, quin anticas vel civiles pompas, sacras illas ioprimis et religiosas, moderarentur præerantque.

Suus erat *Mnazæach*, cum lugubris pompa, seu victoria, sive festus dies publicè celebraretur. Inter Psalmos enim musicæ præfectis inscriptis cum latis pariter et jucundis lugubres miscentur et tristes. Nostrâ adhuc ætate, vetustissimâ ex consuetudine obtinet apud Orientales, ut in lugubri pompâ quis validissimâ omnium præstans voce seligatur ducendis choris eorum qui defuncti laudes prosequuntur, et funus lugent (Bellon. observ. lib. 4). Viri feminave arctiori necessitudine cum defuncto conjuncti, quæstibus præstant, quibus deinde comitum chori succedebant. In clarorum hominum funeribus, lugubri cæremonie decedendæ lamentantium tum virorum tum mulierum turba conducebatur (1). Initari se dicebat Diogenes philosophus, apud Laert. l. 6, eos qui choris musicorum præstant, majori semper vocis contentione clamantes, ut inclinant per se voci præsertim in cantu violento ac sublimi, succurrerent.

Scriptum à se carmen David plerumque ad Asaph notis musicis tradendum canendumque à clientibus ipsis in templo mittebat (1 Paral. 16, 47, juxta Heb.); hinc Asapho nomen in Scripturâ: *Prophetas ad manum regis*, 1 Paral. 25, 2. Ita pariter apud Græcos qui carmina scriberet, qui vellet, ad numeros canenda tradebat; contingebat autem non rarò in solemnibus populi concionibus cum præmium musicæ distribuere, ut carminis auctor in donatus abiret, cum musicus ad canendum vocatus præmio et coronâ donaretur. Ita, inquit Origenes Homil. in Psal. 57, initio, cum in Scripturâ legitur: *Victori Idithun* (ita enim vertit cum Græcis interpretibus vocem *Lamnazæach*), non Idithun Psalmi auctor designari credendus est, sed musicus artis suæ peritissimus, cui rex sapientissimus canendi victoriam adjudicavit. Ita sentit Origenes.

Quod ex inscriptionibus plurium Psalmorum colligimus, David ipse, tantus rex, à suâ dignitate alienum non censuit, canentibus præire, et ad musicæ notas sacra illa carmina concinere. Musicæ ille quidem amabat, omniæque nôrat ejus artis mysteria; musicæ instrumenta pulsandi peritissimus, ipse pariter divinæ majestatis magnitudine ita occupabatur, ut à majestate sua alienum non censeret et canere instrumentis coram Domino, et cantoribus in quibusdam anni solemnitatibus præire. Hoc erui videtur ex inscriptione Psal. 56. *Servo Domini; ipsi David, præfecto musicæ*, et ex alterâ Psal. 10: *David præfecto musicæ*. Vide etiam titulos Psalmorum 15, 18, 19, 20, 21.

(1) Joseph. lib. 5, cap. 45, de Bello in Latino, aut cap. 50 in Greco: *Παισιος δὲ ἀποδοχὰς τῶν ἀλλοτρίων, ἢ ἑστῆσαν ἐξέλιπον αὐτοῖς.*

Vox *Sela* septuagies in textu Hebræo Psalmorum, et ter in Habacuc 3, 5, 9, 15, recurrit. Frequentius legerunt Septuaginta in suo exemplari Hebræo, cum semel apud illos in Psalmo 2, 5, et semel in Psal. 5, 6, legatur, quo loco nihil apud Hebræos (1). Scribant etiam in Psalmo 9, 17: *Ode diapsalmatis*, quod respondet Hebræo: *Canticum Sela*, cum tamen in eodem Hebræo nihil tale occurrat. Discrepant quidem inter se aliquantulum eâ in re editiones et exemplaria Græca; sed quam innumis lectionem optimæ quæque editiones servant. Quærendum modò de vocis usu et significatione.

Septuaginta reddere solent *Σελα* plerumque *διὰ ψαλμοῦ, diapsalma* (2), quæ vox *interpositum canendo silentium significat*, ex S. Augustino in Psalmum 4, seu vocis inflexionem ex Suidâ (3) et Theodoro. Malunt alii novam eâ vocem sententiam, sive novè carminis genus designari (4), sive pausionem vocum, solis interim canentibus instrumentis; seu vicissim instrumentorum cessationem, vocibus minimè cessantibus; nam auctore S. Hieronymo Psalmi *tunc temporis juncti voce ad organum canebantur*. Addit demum idem S. doctor, hoc verbum *Sela* superiora pariter inferioraque connectere, aut certè docere sempiterna esse (nempè nunquam è memoriâ lapsura) quæ dicta sunt. Reddit ille plerumque eam vocem semper; quod etiam ab Aquilâ, quintâ et sextâ editione, à Symmacho in Habacuc 3, 5 (5) servatum est. Targum pariter in Psalmos vertit *לעבר in perpetuum*.

Quidam apud Theodoretum (6) censuerunt pausionem esse Spiritûs sancti in Prophetis; alii pausionem potius cantûs in musicâ, quod maximè apud veteres probatum est. Contingebat enim non rarò, ait Cosmas Monachus, pag. 225 nov. collect. Græc. PP., tom. 2, ut Psalmus ab altero choro inceptus, alteri canendus traderetur. Posterior pars *Diapsalma*, prior *Canticum Diapsalmatis* appellabatur. Sui autem ceduntur destinati cantores, ut Psalmos ita divisos canerent. S. Hilarius prologo in Psalmos minus accuratè scribit *Diapsalma* (ita enim reddit vocem *Sela*) esse immutationem vel cantorum vel sententiarum sive cantûs. Gemina fermè habet Cassiodorus præfat. in Psalm., cap. 11: *Diapsalma sermonum rupta continuo, docens,*

(1) Vide Septuag. apud Euseb. et Hilar. in Psal. 2, 5. Quamquam nihil legitur neque in Romanâ, neque in Complutensi editione. Codex reg. 222 legit *Diapsalma* in v. 2, Psal. 2. Vide nov. editio. Hexapl. in Psal. 2, v. 4.

(2) Ita Symm. et Theodotus apud Origen. canticum à Hieron. epist. ad Marcellan.

(3) Suidas: *Διάψαλον, πέλοισ ἐπιλογαί.* Ita et Theodoret. Præf. in Psal.

(4) Hieron. ad Maxel. de voce *Diapsalma*: *Quidam diapsalma dicunt esse commutationem metri, alii pausionem spiritûs, nonnulli æternis sensis eorum, sunt qui rhythmi distinctionem.*

(5) Aquilâ: *Αἰ, semper*; quarta editio: *Εἰς τέλος*, quinta editio, *ἀεὶ αἰώνως.*

(6) Theodoret. præfat. in Psalmos. Ita Euseb. præf. in Psal., pag. 8.

utrumque fuerit, aut personarum, aut rerum fieri permutationem.

Eusebius Casariensis praefat. in Psal. tam constanter Diapsalma reddidit, ut oculatus testis esse videatur. Non est, ait, ita ea vox accipienda, quasi à Davide sive S. Spiritu scripta fuerit, cum tantum cessatio divina inspirationis designanda apposita sit. Musicae praefati, quorum medius in sanctuario David versabatur. eam notam adscribebant. Canebant illi laudes Domini, lyras summa pulsantes, cybalum, psalterium, singulis ductum afflantis Spiritus sequentibus. Qui primus œstro divino afflabatur, canticum ad numeros canere incipiebat, cæteris tantum *Alleluia* succinentibus. Cum inspiratio cessaret, cessantibus pariter instrumentis, *Sela* sive *Diapsalma* in codice scribebatur. Magis appositi idem Eusebius in Psal. 4, 25, et 88, in eam sententiam concedit, quæ vocem *Diapsalma* pro immutatione sententiæ, vel toni, metri variatione, et concinnâ complexione exponit. S. Gregorius Nysenus Praefat. in Psal. putavit vocem *Sela* intimum quendam et inusitum divini Spiritus afflatum, et suavem pietatis motum in Prophetâ designare. Cum autem tota ea fuerit S. Spiritus operatio, pro arbitrio Prophetæ agentis, idcirco *Sela* interdum in medio, sæpiè in fine, frequentius aliquando, rarius interdum in Psalmis adscribitur. Hæc veterum sententiæ de sensu et usu vocis *Sela*.

Recentiorum sententiæ nec inter se satis neque cum Patribus conveniunt. Sunt qui credant alium esse nullum vocem *Sela* usum et sensum, quam vocis *Erore* in libris ad usum chori apud nos destinatis; adscribitur enim in fine antiphonæ, ut Psalmi tonum indicet. Porro *Erore* usurpatur pro *seculorum amen*, neque capitur unquam, sed præcatori servit. Ita *Sela*, ex illorum sententiâ, nota est musica veterum Hebræorum, cuius hodiè usus ignoratur. Redundat epiquid vox illa in Psalmis, neque, si expungatur, sensus usquam vel sermonis series turbatur. Vide Gejer., Hammond., Forster., Buxtorf., etc.

Kimchi, Muisius, Grotius, Genebrardus, Mariana, aliique plures notam esse musicam aiunt, quæ vocis elevato designetur, ut proinde eo veniens cantor vel lector intendere vocem, vel tristem, vel lætam, juxta Psalmi naturam, jubetatur. Ducunt illi vocem *כלל Sela* à verbo Hebræo *כלל Salal*, quod sonat viam in aggere struere, aggerem facere, quasi sit *כלל*. Addunt aliqui (Vatabl., Genebr.) innui pariter et vocis sensus quosdam admirationis, miserationis, indignationis et gaudii, ut carmen postulât, adeo ut *Sela* loco nostrarum interjectionum adscribatur, veluti, *O Deus!* quale infortunium! vel, *Mirabile dictu!* Buchanannus in Psalmo 9 ita reddidit: *O res pectoris altis condenda in penetrabilibus!* Calovius, Anti-Grot. hic, plerumque Grotio contrarius, ait notam esse deprimentem vocis, veluti lectionem animo maturè versandâ, ac tranquillâ sedatâ mente spectandi locus auditoribus fiet.

Aben-Ezra, quem recentiorum aliqui ducem in eâ sequuntur (1), miscendum censet *Sela* cum *Amen*,

(1) Vide Calv., Gejer., Fag. Vide

quæ voce proæ claudi consueverunt. Epitaphia sua Judei hæc clausula terminant: *Ejus anima in celo allegitur: Amen, Sela*, vel tantum, *Amen*. In calce librorum hoc litterarum nexu *אמן* quatuor has voces adscribit: *Amen אמן, Nezach נצח, Sela סלה, Va hac וזו*; id est: *Ita esto semper; ita esto in perpetuum; vel, ita esto in finem semper, in perpetuum; neque enim quid in his locis vox Sela significet, certò constat. Junius et Tremellius præcedenti verborum contextui eam vocem adiungunt; sed cum variis locorum sensus variam aliquando explicationem præcat, variæ interdum coguntur. Cæterum illorum opinione Sela rei vim, excellentiam, magnitudinem et necessitatem designat.*

Post fusiorem hanc sententiarum expositionem, reliquum est modò ut nostram etiam proferamus, in quam potissimum partem feramur indicantes. Profectò si post certum versuum vel Psalmorum numerum vox illa recurreret, eo indicio stropharum vel Psalmorum distinctionem notari, non temerè suspicaremur. Sed nihil incertius; observat enim S. Hieronymus ad Marcellam, in prolixis quandoque Psalmis ne semel quidem adscribi, cum vicissim brevissimè repetitam sæpius interdum exhibeant. Si post absolutam sententiam novâ succedente, æquè lege in omnibus Psalmis apposita legeretur, aliquid de usu illius et significatione nosse daretur; ac facile in sententiam Patrum, clausulam sententiæ vel sensus esse putantium concederemus. Verùm si paulo attentius Psalmus legatur, apparebit interdum in ipso sententiæ corpore eam vocem adscribi, ut ipsi quandoque Patres præcipere postitam esse, fatere cogantur. Vide Euseb. in Psal. 2. Quandoque in fine Psalmi est, ubi scilicet claudendum esse et melodiam et sententiam frustra monemur.

Que de notâ musicæ per vocem *Sela* expressâ verbo afferuntur, verbo negantur. Nec melior est eorum opinio, qui notam esse tollenda deprimentemque vocis autumârunt; quo enim jure illi iudicium esse fletendæ vocis asseruerunt, eo pariter alii continendæ esse vocis sive sustinendæ contenderunt. Qui vero reddunt *Sela, semper*, seu patheticam aliquam exclamationem designari eâ voce aiunt, illis planè animadvertendum est recurrere sæpius vocem, quo loco nec *semper* nec exclamatio illa convenit. Ad hæc, si ea est huius vocis significatio, cur auspium, præterquam in Psalmis et in cantico Habacuc legitur? Que insuper lingua unice genericæ vocis exclamations simul omnes admirationis, gaudii, doloris, et indignationis exprimit? Notæ sunt apud Hebræos vocæ variæ variis animi motibus designandis: cur ergo variis hisce exprimentis una eademque vox *Sela*, vaga, incerta, latentisque significationis, adhibita est?

Qui tandem, ut Vulgata, Syrus, Arabs, et plurima exemplaria Septuaginta, ac vetera Latina manuscrip- (1), sæpius *Diapsalma* vel *Sela*, tanquam super-

Marcellam: *Apud Hebræos in fine librorum unum è tribus subnacti solent, aut Amen, aut Sela, aut Salem.*

(1) Vetera Psalteria Mss. S. Germani, Carnotens.

fluam in textu vocem, omittunt, æquius illi judicasse videntur. Cum enim verbum sit obscurissimum, cuius interpretatio frustra tentatur, sit æquè proorsus in textu redundans, ut nihil vel sententiæ explicationem juvet, vel poeticos numeros nobis planè ignotos illustret, his facile momentis in eandem sententiam ferimur. Origenes et S. Hieronymus, post seculum ejus rei examen, veterem ambiguitatem exuere nunquam potuerunt. Cujus (Origenes) *multis in hæc disputatione duntaxat imperitiam sequi, quam stultam habere scientiam nescientium*, ait S. Hieronymus ad Marcellam, de voce *Diapsalma*. Scitè admodum in eam rem Muisius: *Hinc sine periculo erratur, cum ea res nihil nisi parum ad sensum pertineat.*

Si statutor olim Psalterium unice serie continuatum fuisse, nullamque tum obtinuisse Psalmorum divisionem, aliquid probabile de voce *Sela* afferri posse videtur, nempe ejus vocis adscriptione moneri sive lectores, sive Levitas canentes, ut pauserent; quemadmodum in nonnullis vetustis libris ad usum Ecclesiæ Græcæ manuscriptis, quo loco incipienda erat Epistole seu Evangelii lectio, vox *Arche*, nempe initium, quo verò claudenda, *Telos*, nempe finis, adscribebatur. Id in vetusto codice Cantabrigiensi Græco animadvertitur; idemque in codice Corbejensi Latino quatuor Evangeliorum, sexti, uti creditur, seculi (4), ego animadverti. Erat tum temporis maxime necessaria cautio, cum in ecclesiastico officio lectiones ex ipso Bibliorum codice, vel è novo Testamento, nullâ capitum divisione distincto, legerentur. Monendus erat lector quo loco incipienda, quoque claudenda lectio esset.

Olim, et nunc pariter, sacri Hebræorum libri uno Scripturæ tenore, absque capitum et versiculorum distinctione jungebantur. Psalterium eandem forte rationem ac cæteri libri servabat: quare quo loco incipienda esset lectio, adscriptione aliqua erat demonstrandum. Ut autem notæ illæ tum pariter, cum nullus erat earum usus, servarentur, superstilio fecit, vel imperitia. Ipsa Kimchi notat (2), seculo nempe 12, satis certa Psalmorum distributio nondum obtinebat.

Arabes ipsi et mulieres cantilenas musicas prolixas pausatibus distinguunt. Subito à canendo absistunt, subitoque cantilenam resumunt. D'Arviens, *Voyag. au Camp de l'Emir*, p. 59, 60, hunc canendi morem cum psalmodiâ Græcorum comparat. Num pausato ista exprimitur voce *Sela* apud Hebræos?

D. Fourmont, in dissert. de Poesi Hebræorum, demonstrandum suscipit *אמן Sela* designare locum ubi intercalatio seu resumptio musicæ statuenda est; quod

Romanum, et Faber Stapulensis legunt: *Diapsalma*. Vetus alterum apud eundem Fabrum, et alia plura in Bibliothecâ Regis et Colbertinum omittunt *Semper* et *Diapsalma*. Gallicanus et codex D. de Mesmes legunt: *Semper*.

(1) Simon, *Histoire Critique du nouveau Testament*, chap. 55.

(2) Vide Kimchi in Psal. 11, et Genebrard. in eundem Psal. v. 25, qui versus primus est Psal. 10 ex Hebræis. Vide et nos in argumento Psalmi 2.

non spernendis argumentis demonstrat. Vide ejus dissertationem. Illud profectò constat Hebræos sæpè usos cantilenas hisce intercalaribus. Moyses et Hebræi unâ viri et mulieres intercalari ritu canticum illud, *Cantemus Domino gloriosè*, occinebant. Porro intercalare illud exprimitur à Moyse voce *אמן* *amen*, quæ vox illi quoque posita est pro intercalari exprimendo. Sant etiam repetitiones iste non obscure expressæ in Psalmis et canticis nonnullis: seu, ut melius mentem meam explicem, versiculi illi intercalares totidem verbis interdum repetuntur in Psalmis, seu in Psal. 48, 15, 21: *Homo cum in honore esset*, etc.; et in Psal. 66, 4, 6: *Confiteantur tibi populi, Deus*; et in Psal. 106, 8, 15, 21, 51: *Confiteantur Domino misericordie ejus, et mirabilia ejus filiis hominum*; et in Psal. 135, 1, 2, 3, in quo singuli versiculi additamentum illud referunt: *Quoniam in æternum misericordia ejus*.

Mos iste synagoge in christianam ecclesiam transiit. Diu in illa mansit usus canendi Psalmos, cum intercalari, cuius disciplina vestigia nunc pariter nonnulla supersunt. Vide nostrum commentarium in regulam S. Benedicti.

In nonnullis exemplaribus Hebræicis Pentateuchi geminæ hæc voces leguntur *Samech* et *Phe*, quarum prima, ex rabbinis, designat spatium aliquod clausum sive terminatum, altera verò spatium patens, sive principium. Littera *Samech* facile compendiosa nota est vocis *Sela*, quam Judei in fine lectionum suarum adscriperunt, veluti libri finem indicet; littera verò *Phe* compendiosa est nota vocis *Pathach*, *aperire*, quæ in exordio lectionis annotatur. Idem et in Psalterio servatum est, cui vox *Sela* in exordio lectionis sive cantus adscribitur. Cum autem lectionum distributio vaga fuerit et incerta, et ad arbitrium præsidiidum synagoge; hinc *Sela* non certè semper lege recurrit, sed varias et inæquales lectiones designat. Id planè demonstrant variantia quæ inter codices Græcos et Hebræicos observantur. Eusebius et S. Hilarius in Psal. 2 docere videntur interpretum Græcorum opera vocem *Diapsalma* in Psalterio adscriptam esse: maluerim tamen ego Judeis et principibus synagoge tribuere. Nemo, quod sciam, ad ipsos Psalmorum auctores referit, nisi unus fortassè Eusebius in præfatione à nobis laudata, cuius sanè auctoritas eâ in re minor est, quam ut fidem extorqueat.

DICTIONUM NONNULLARUM, IN PSALMORUM

TITULIS FREQUENTIUS OBIVARUM,

Explicatio.

(Auctore ROSENÜLLER.)

Restat ut eas dictiones, quæ plurimum carminum titulis communes sunt, recenseamus atque illustremus; ubi litterarum ordinem servabimus, utpote illis, qui harum rerum explicationes querunt commodissimum.

8

Ne perdas, quatuor Psalmis præscriptum reperitur,

37, 58, 59 et 75. Quæ dictione non pauci *Argumentum carminis* existimant significari. Atque alii quidem *generatim* verbis illis breviter indicari putant, orasse Davidem, ne se in discrimine summo positum, Deus pessundari sineret, ut itaque illa carmina sint, *malorum acerrimorum causa supplicia*. Quam sententiam prævit Chaldeus, qui sic reddit: *Propter angustiam, eo tempore, quo David dixit, ne perdas*. Quæ interpretatio tamen parum convenit Psalmo 75, qui vota populi continet pro liberatione ab hostis alienigenæ præpotentis imperio. Alii, verbis *ne perdas*, breviter commemorari putant laudabile illud Davidis factum, qui, cum Absai Saulem regem dormientem interficere pararet, continuit eum his verbis: *Ne perdas eum*, 1 Sam. 26, 9. Verum ut itacem, hanc interpretationem Psalmo 75 multo minus congruere, quam cujus antea mentionem fecimus, ne 57 quidem Psalmo et 59 est apta. Huic enim quum præter verba, *ne perdas*, etiam prennotatum sit: *Cum à Saule ad necem quaeretur intra suam ipsius domum clausus* (Conf. 1, Sam. 19, 11), priori illi verò, cum Saulem fugiens in speluncâ Adullamiticâ delitesceret (1 Sam. 22, 1); patet hæc carmina fuisse à Davide concinnata, priusquam verbis illis Absaium à cœrento proposito Saulem occidendi revocaret. Quæ quum ita sint, tutissimum videtur, dictionem illam de *initio carminis alienigenæ* interpretari, ad cujus modos carmina hæc à magistro chori musici fuerant cantanda (1).

Singularis est A. F. Pfeifferi sententia (in libro de veterum Hebræorum re musicâ), verba *ne perdas* esse cum nomine *mikam*, quod in Psal. 37, 58, 59 titulo sequitur, ita conjungenda, ut totius inscriptionis hic sensus sit: *carmen Davidis, ne intercet*, sive oblivione obruat, lapidi insculptum, sic enim *mikam* verit. Hoc ipsum tamen vocabulum in Psal. 75 titulo non additum est.

Githith, quod tribus Psalmis 8, 81, 84 præscriptum est, plerique pro *instrumenti musici* nomine habent, ita tamen ut de ejus ratione et origine valde dissentiant. Atque alii quidem instrumentum putant esse, allatum ex urbe *Gath Rimmon* (quæ à tribu Manassiticâ et Daniticâ familie Cathatharharum attributa legitur Jos. 21, 24, unde gentile nomen in masculinâ terminatione *Githheus*, ut *Obed-Edom* vocatur 2 Sam. 6, 11, atque femininâ *Githithi*. Sic Paraphrastes Chaldeus: *ad citharam, quam attulit à Gath*. Quod sequitur

(1) Syros quoque canticis suis sacris præponere solere prima verba eorum canticorum, ad quorum modulus illa sint canenda, observat Steph. Borgia de *Cruce Vatic.* (Rom. 1779, in quat.) Append. p. 45: *Quantam*, inquit, Syri notas musicales non habent, et salem communititer, hinc vocem modulari solent in c. sacris, quo fere pacto Itali, qui cantant, ut vulgo dicitur, *ad aria*, quæ *aria* (licet sic loqui) Grecis *cirmi* dicitur, sunt penes eos regulæ canendi. In canticis propterea sub initium singularum canticorum apposite sunt nonnullæ voces pro normâ canendi, et ab his tropariorum serie stropharum in eâ ode canendarum consequentia ac series duci solet. Conf. librum nostrum: *das alte u. neue Morenland* p. 4, n° 800, p. 21.

tur larchi ad Psal. 8: *Githith est instrumentum musicum, allatum ex urbe Gath, ubi artifices erant, qui illa conficerent*. Quod ipsum præpæcti Sonntagio, de Titulis Psalmorum, p. 425, § 45, atque I. F. Fischeri, qui in Clavis Version. Græcar. vet. Test. Specim., p. 57, eandem et Theodotionis mentem fuisse putat, qui *Μαδραξ* posuit. Neque hæc sententia prorsus videtur repudianda esse. Nihil enim usitatus est quum instrumenta musica nomen apud veteres sortiri à loco ubi primitus inventa aut frequentissime tractata essent. Nota sunt instrumenta *Lydia*, *Phrygia*; noti in musicis toni *Dori*, *Lydi*, *Aolici*, *Ionici*. Alii verò nomen referunt ad appellativum *גַּת*, *cupa*, in quâ uva pedibus conculeantur, *torcular*, in plur. *גַּתִּים*. Discedunt tamen et hi invicem. Alii enim instrumentum aliud musicum ita appellatum existimant, quod formam et speciem torcularis quodammodo refert. Ita Petr. Ravanelius in Biblioth. sacrâ, p. 676. Aliis est musicum instrumentum, in gaudiis torcularium, sive vendemiæ usitatum. Ad hanc classem referendus J. D. Michaelis in Supplementum ad Lex. Hebr. part. 2, p. 582, seq.: *Solebant, inquit, solentque adhuc, ab his qui uvas calcant, læta cantari cantica, atque ad ea gressus attemperari; quid si גַּתִּים sit instrumentum ad quod hæc cantica canebantur vendemiæ et calcationis temporis proprium? Jam duo ex Psalmis ad גַּתִּים canendis, 81 et 84, videntur mihi festo tabernaculorum insigniter apti, quod octobri mense vendemiæ peractam sequebatur, erantque ergo ad idem instrumentum canendi, ad quod calcabantur torcularia? » J. Christoph. Harenberg Hebræum גַּתִּים idem fuisse existimant cum eo instrumentum musicum quod Græcis *αυζα* dicebatur, nullo alio argumento ductus quam quòd soni aliquam similitudinem inter utrumque vocabulum deprehendisse sibi visus esset. Vid. Miscellan. Lips. nova, vol. 9, part. 2, p. 224 seq. Quod quam infeliciter excogitatum sit, quam præter litteram, vocabula illa nihil planè commune habeant, quisque intelliget ipse, et satis ostendit A. F. Pfeiffer de re musicâ veter. Hebr. p. 52. Sunt verò non pauci, qui גַּתִּים nullius omninò instrumenti musici nomen, sed *carminis argumentum* æ voce existimant indicari. Quorum iterum alii nomen *gentilitium* putant esse, sed ab urbe Philisthorum Gath (cujus sæpè in libris historicis veteris Testamenti mentio fit, v. g., Jos. 11, 22, 45, 5; 1 Sam. 17, 4, 21, 12; ad quam Davides à Saule confugerat, vid. 1 Sam. 21, 10 seqq.; ut *githith* vertendum sit, *Githithicum*, scilicet carmen, quo significari putant vel tale quod Davides, dum Gathæ commemoraretur, tempore, quod quæ ea quo illo tempore ipsi acciderent, caneret. Repertur tamen in nullo istorum carminum quidemquam, quod ad illa tempora referri possit. Taceo illam dictionem non præscriptam esse Psalmis 54 et 56, quibus tamen, si istorum interpretum sententia vera esset, multo magis conveniebat quàm 8, 81 et 84. Aliorum conjecturas vid. in Psal. 8 argumento. Qui verò à *gath torculari*, deductum opinantur, hoc vocabulo significari putant carmen vendemiæ tempore cantari*

solitum. Vendemiantes enim tam inter ipsum vendemiantium, quam eo confecto, hymnos decantasse, colligitur ex Jud. 9, 27; Isai. 16, 8-10; Jerem. 48, 35. Quæmadmodum et Græcis apud torcularia *αυζα* decantantur, decantatos docet Anacreon, Od. 52:

Viri tantum calcant

Uvam, vinum exprimentes,

Multum Deum laudantes

Hymnis in torcularibus cani solitis.

Prævit hanc sententiam de Hebræo *Githith* Alexandrinus interpres, qui de *torcularibus* reddidit, comprobavit Irhovius, de Titulis Psal. p. 89, atque Pfeifferus de Musicâ Hebr. p. 35. Quominus tamen ego calculum huic sententiæ addam, ne impedit quòd credam eum, qui titulos illis carminibus præfixit, si ad *torcularia* ea canenda esse significare voluisset, possessisse potius גַּתִּים quam גַּתִּים. — Cæterum exstat J. Benj. Carpozvii *Observat. Philolog. super Psalmos tres hagithith* Helmstad. 1758, quam tamen ipse nunquam vidit.

¶

Hillel, *Celebravit*, hinc *thehillah*, laus, laudatio, *liber laudum*, vel, ut Hieronymus interpretatur, *liber hymnorum*, vel, ut Hieronymus interpretatur, *liber hymnorum*, ab Hebræis inscribitur nostrum carminum volumen, à potiori illorum parte petiti deaminatione, quod emineant in iis ea carmina, quæ Græcis proprie *hymni* sunt, atque, si quæ etiam in aliis argumentis versantur, tamen plerumque conjungunt summi Numinis laudem et celebrationem.

¶

Zimmer cecinit, *psallit*, *modulatus est*, inde nomen est *cantio*, *carmen*. Sed quum verbum *צָבַח* in conjugatione *Cal* significet, *amputavit* (veluti *rites*, Levit. 25, 4: Isa. 5, 6), *secavit*, *incidit*, fuerunt non pauci, inter quos Lowthum nominasse sufficiat (de sacrâ poesi Hebræor. prælect. 5, not.), qui nomen *mizemor* carmini idè inditum putarent, quod esset oratio, peculiari quodam modo in breves, certisque intervallis dimensas sententias intermiscum. Quam quidem etymologiam auctoribus suis litteramus. Frequentissime autem in Psalmorum inscriptionibus legitur *mizemor ledavid*, ubi præfixum *ל* ante *David* alii idem existimant de notare quod, ut indicetur carmen in gratiam Davidis à quodam præcettore vel phonasco compositum; alii verò de exponunt (quemadmodum usurpatum reperimus Genes. 20, 15, 26, 7; 2 Sam. 11, 7) ut significet *carmen quod de Davide agat*. Communis tamen sententia est, *ל* hic esse tale quod *opus ad auctorem suum referri*, ut nomen, cui præfixum est in *genitivo* nobis sit vertendum, *Carmen Davidis*, quo modo innumeris aliis locis veteris Testamenti occurrit, veluti *Habac. 5, 2: Preces Habacuci Vatis*; item 1 Sam. 14, 46: *Speculatoris Saülis*. Plura vide in Storii *Observat. ad Analog. et Syntax* Hebr. p. 291, et in Christ. Bened. Michaelis Dissert. quæ *solecismus casuum ab hebraismo sacri codicis depellitur*, Halle. 1759, § 45, p. 45, 46. Ita Abulfeda opus geographicum inscribitur: *Tabula regionum Abulfeda*; Meidanensis Onomasticon Arabico-Persicum, *Explicationes nominum*

Meidanensis, et alia plura. Satis largam exempliorum copiam reperies in Colli Lexici Arabici limine, in Operum indice, quibus in concinnando Lexico erat usus. Atque quum eorum Psalmorum, quibus *mizemor ledavid* præscriptum est, non pauci ipso argumento Davidem auctorem prodant, non est, quod dubitemus, indicare voluisse illud ipsum æ dictione, qui titulos præfixit, quamvis minimè negari possit, illum sæpè hæc in re errasse.

Ieduthum in trium Psalmorum titulis legitur, in 59, in 62 atque in 77. Nomen יְדוּתִים alii *appellativum*, alii *proprium* esse putant. Quibus *appellativum* est, in varias sententias discedunt. Aben-Esra illa dictione indicari existimat *initium canticonis celebris*, ad cujus modos Psalmi illi essent cantandi. Cui sententiæ obstare videtur, quod in Ps. 59, titulo nomini *ieduthum* particula *ל* est præfixa. Aliis est *instrumenti musici nomen* Ita, larchi ad Ps. 59: *Erat quoque Musicum instrumentum Ieduthum vocatum*. Sed nusquam aliàs inter organa musicæ, hujus sit mentio. Singularis est Irhovii sententia (in Conjectaneis in Psal. Titul., p. 105), nomen *ieduthum* significare *Confessorem*, appellari verò eo nomine *populum Israeliticum*, quod ejus officium primum fuisse summum nomen confidendi atque celebrandi, quod parum feliciter excogitatum videtur, quum nulla causa appareat cur in titulo Psalmi populus Israeliticus nomine nusquam aliàs usurpato, adeoque obscuriore, appellatur. Verum hujusmodi conjectaris minimè opus videtur, quum *ieduthum nomen proprium* esse reperiamus, 1 Paral. 25, 4, ubi inter chori musici à Davide instituti moderatores etiam *Ieduthum* memoratur, cujus filii, sive cæteri musici, quibus præerat, v. g. 5, recensentur; item cap. 16, 44 et 42 ejusdem libri, *Heman* et *Ieduthum* dicuntur concertum fecisse cum organis musicis et hymnis divinis. Hinc Kimchi Psalmi 59 titulum rectè sic interpretatur: *Hoc carmen composuit David, tradiditque Ieduthum cantori*. Sed in Psal. 62 et 79 inscriptione, ego cum Sonntagio (de Titul. Psal., p. 127), *Ieduthum* nomine totum illum musicorum chorum, cui ille præerat, designari putem, ut vertendum sit: *Præfecto Ieduthumorum*, sub audi tradendum, eadem loquendi formulâ, quæ reperitur 2 Paral. 2, 2, *præpositi illis*; 1 Paral. 25, 4, *præsentis operi*; Esr. 5, 8, 9, *ut præsentis facientibus opus in domo Jehovæ*. Possit tamen etiam in Psalmi 59 titulo sic verti: *Præfecto Ieduthumicis*, quemadmodum in Psal. 44, inscriptione dicitur, *Præfectus Corathitis*.

¶

Mikam sex Psalmis prennotatur, 16, 56, 57, 58, 59, 60. Sed de hujus dictionis significatione mirus interpretum est dissensus. Fuerunt non pauci, qui *Aureolum*, *insigne aureum* esse putarent. Quam sententiam prævit Aben-Esra, qui Psalmum illos ita inscriptos conjicit, *quod pretiosi essent instar auri optimi et amabilis*. Eodem Kimchi tendit: *Inscribitur Mikam, quasi diceret, asinimasse hoc carmen apud se instar Kelem, quod est aurum optimum*. Idem placuit Ludovico de Dieu, qui in *Crit. S.*, p. 130, ait: *As-*

sententiam iis, qui *aurum*, sive *insigne aureolum Davidis* vertunt, quod hic psalmus pretiosus esset instar auri, sicut Proverbia Arabica Alis ob insignem suam præstantiam inscribuntur *Aureolum morum*. Geiero Pythagora *aurea carmina* in mentem veniunt, quod et placuit Sontaggio de Titulis Psal. p. 551, atque Irhovio in Conjectaneis, p. 97. Ita et J. Frid. Fischerus in Specim. Clavis Vers. Græcar. vet. T. p. 80. *Miketam* *Oden aureolum* signare putat, hoc est *prosis egregiam*, sive *ejusmodi quæ sit dignissima, quam quisque signatam pectore habeat*. Sed vix intelligitur quid ea carmina aliis præsent, ut digna sint, quæ *aureoli* nomine ab aliis distinguantur. Quod quum haud dubie cogitasset Harmer, in *Observat. super Oriente*, l. 2, p. 175, vers. Teuton., rationem cur carmina illa *aureolum* nomine insignita fuerint, opinatur fuisse hanc, quod *aureis litteris* scripta essent, et sive in sanctuario, sive alio loco suspensa, quemadmodum septem illa carmina veterum clarissimorumque poetarum, qui in Arabia ante Muhammedis tempora floruerunt, *Moallacat*, id est, *suspensa ad templi Meccani janam*, vulgò appellata, et *Modhababat*, id est, *aurea*, vocantur, quod aureis litteris in bysso Ægyptio scripta essent. Nulla tamen hujus consuetudinis inter Hebræos indicia occurrunt. Verbum *Katam*, quod Jerem. 2, 22, occurrit, quidam ex Arab. *absconditè* se interpretantur. Illic Hezel in Not. ad Psal. 16, 1, nostrum *Miketam* *carmen occultationis* explicat, eoque nomine hoc carmen appellatum conjicit, quod Davidis illud patriæ exi fecisset. Quod tamen non omnibus, quibus hoc vocabulum prescriptum est, carminibus congruit, veluti 58, quod de partium studio magistratum queritur, et 60, quod Jehovah pro reportatâ de gentibus vicinis victoriâ celebrat. Syriacum verbum significat *fedare, dotam inurere*, unde Gal. 6, 17, *nota, stigma*. Hinc fuerunt, qui Hebraico *Katam*, insculpendi, incidendi notionem inesse putarent, ut *Miketam* primò quidem in universum sit *insculptum* aliquid, in carminum verò illorum titulis vertendum sit *carmen*, monumentum, *lapidi insculptum*. Ita Alexandrinus et Theodotus, qui *επισημαστος* interpretati sunt, quod *Vulgatus tituli*, id est, monumenti ærei aut lapidei inscriptionem vertit, et Chaldaeus *Sculptura erecta*, scriptura lapidi erecto insculpta. Quod plures ex recentioribus interpretibus secuti sunt, veluti J. D. Michaelis in Colleg. Crit. in Psal. 16, p. 45 seq., et in Supplem. ad Lex. Hebr., part. 4, p. 1584, ubi ait: « Hæc quidem interpretatio argumento Psalmorum omnium hoc titulo insignium perquam apta: « *decimus sextus* epitaphii ferè argumentum habet, « *sexagesimus* epinicion, insignis victoriæ monumentum, in ipso, ut videtur, loco prælii erectum; Psal. cmi 56, 57, 58, 59, eodem fortè in loco aut specu erecti, ubi summum vitæ periculum Davidis adiecerat. » Eadem est J. E. Fabri in Not. ad Harmeri *Observat. vers. Teuton.*, part. 2, p. 442, atque A. F. Pfeifferi de Musicâ veter. Hebr. p. 58, sententia. Verùm prolixiora sunt illa carmina, quam ut credam, abulis æreis aut lapideis fuisse insculpta. Probabilis

mibi videtur eorum sententia, qui *Miketam* non diversum putant à *Miketam* litterâ □ positâ pro 2; id enim frequenter in Hebræis et Arabicis litteris usu venit, ut altera similis pro alterâ, prolotione simili, ponatur; utraque vero □ et 2 labiis pressis pronuntiatur, unde et apud Arabes illarum permutatione nihil frequentius. Quemadmodum igitur Hiskie regis carmen, quod Isai. 58, 9-20, legitur, *Scriptum Hiskie* inscribitur, ita sex istis carminibus prænotatum est *Scriptum Davidis*. Et fortassis *Miketam* velus ille titulus est, vel à Davide ipso, vel ab alio quodam, qui ipsi equalis esset, prescriptus, qui in paucis illis carminibus servatus est, quum in aliis plurimis usitatus posterioribus temporibus mizemor pro illo substitueretur. — Notanda denique est Aquila dictionis interpretatio, quæ talis est: *Modesti et sinceri Davidis*. Similis interpretatio à majoribus suis accepta larchi meminit ad titulum Psal. 16: *Docent Magistri, sensum horum verborum esse hunc, Davidis (Psalmus), qui fuit humilis et perfectus, quia vulnus suum erat perfectum, quum incircumcisus natus esset*.

Mekoth bis reperitur in Psalmorum titulis, particulâ 72 præmissâ, primò Psal. 53, tum Psal. 88. Atque ex loco quidem posteriore, ubi cum, *alternis* choris canendam, sive simpliciter canendum, jungitur, musicè instrumenti nomen esse apparet; sed qualis? hodiè vix aliquis definiat. Plurisque *tibiarum* videtur genus esse, à *perforavit*, quod esset instrumentum musicum *perforatum*. S. Simonis in Lexico Hebr. p. 570, ed. Eichhorn., refert ad verbum *rasi, carpsi*, unde genus putat esse *instrumenti chordis instructi, quæ, digitis carpendo, vel caule pennæ radendo, tangebantur*. Alias conjecturas vide apud Sontaggio de Titulis Psalmorum, p. 253 seqq., et Pfeifferum de Musicâ veter. Hebr., p. 46.

Nagun significatione convenit cum verbo *attractavit*, quod Genes. 4, 21, de musicorum instrumentorum tractatione dicitur (*tractans citharam*), inprimis verò cum Græco *pulsare*, id est digitis vel plectro, radiolo, calamo aut paxillo attractare instrumentum musicum, ut sonum concinnum edat. Ita 1 Sam. 16, 25, *David* *prehendit citharam et pulsavit manu sua*. Hinc *neguoth*, quod in Psal. 6, 54, 53, 61, et 76, inscriptione legitur, *instrumenta pulsantia* denotat; et fortasse omnium eorum instrumentorum, quæ fidibus instructa essent, commune erat nomen, quæ etiam A. F. Pfeifferi est sententia, de Mus. Hebr., p. 49; Conft. Sontaggio de Titul. Psalm., p. 214 seqq.

Nekiloth, quod Psalmo 5 inscribitur, variè interpretantur. Sunt non pauci qui *carminis argumentum* eâ dictione existiment indicari. Nec hi tamen prosis consentiunt. Græci vertunt: *Pro eâ quæ hæreditatis consequitur*, ut *Vulgatus* interpres reddidit; videtur gentem *Israeliticam* intellexisse, qui Chanaanæ terra, ex veteri opinione, hæreditas obtigit; unde Psal. 105, 11: *Concedam terram Chanaanem portionem hæreditatis vestræ*. Sed confuderunt cum *nekiloth* *nekaloth*, quod

terras denotat, quæ *jure hæreditario possidentur*, Jos. 19, 51, Isa. 49, 8. Quum Chaldaeis *nekis* *examen apum* significet (ab Arab. *apes*); larchi nostro *nekiloth* *multitudinis, exercitus* notionem inesse existimat ut carmen illud esset oratio, à Davide populi universi nomine fusa, propter exercitus hostiles Israelitis oppugnantes. Cui sententiæ carminis argumentum minime videtur suffragari. J. B. Michaelis in Supplem. ad Lex. Vet. Test., p. 1629. *Nekiloth* ab Arab. *cribravit, meliorem separavit ac delegit partem*, notare conjicit *Odem accitendam puritate et meliori parti populi*. Quod quasitum videtur et etymologie studium sapere. Multò magis eorum probandum censo sententiam, quibus *nekiloth* *Organi musici* est nomen. Consentiant tamen nec hi, quare illud fuerit, et unde dictum. Multis placet sententia R. Hai, à Kimchio ad Psal. 5 commemorata, esse *instrumentum musicum, bombum*, ut apes, edens. Quare et Sontaggio de Titulis Psal., p. 450, *nekiloth* omnium organorum musicorum sonum ratione edentium, præsertim pneumaticorum, nomen esse putat. J. D. Michaelis in Supplem. l. c. si *nekiloth* instrumentum sit musicum, ad *palma* referre mallet, ut denotet *Psalterium, ligno palmae obductis nervis*. Equidem adstipulo J. E. Fischeri, qui in Clavis Vers. Græc. Veteris Test. Specim., p. 61, *nekiloth* dicitur putat *Organa cæcata quæ infantur*, Chaldaeus *tibia* vertit. Eandem Pfeifferi esse sententiam video, de Mus. Hebr., p. 20.

Natsak, ricit, prævaluit, emittit; hinc lamnatseak, Psalmis *quingenta tribus* prescriptum, in cujus explicatione in duas potissimum partes discedam. Aliqui *infinitum* esse putant atque ad *vocem* referunt, et horum quidem rursus alii simpliciter ad *canendum* vertunt, Chaldaeo præcunte, qui ad *laudandum*, id est, ad hymnum canendum reddit. Atque *canendi* quidem notionem verbo tribuunt nonnulli ex 1 Paral. 15, 21, veluti J. D. Michaelis, qui in Supplem. ad Lex. Hebr., part. 5, p. 1668, verba, quæ illo loco occurrunt, sic vertit: *Cum citharis octo chordarum ad canendum, vel pulsandum. « Nempe à puro et liquido*, inquit, quam e notionem Hebræum verbum cum Arabico communem habet, et vox canentium psallentiumque dicitur. « Horatius, Carin. lib. 1, 4, v. 3, 4: « *Melpomene, cui liquidam pater Vocem cum citharâ dedit.*

« Syris quoque, *verba liquida et canora*. » Verùm hoc ipsum eo loco *canere* significare perquam dubium est, et à multis aliis non male vertitur, ut præcessit. S. G. Wahl in Excursu 5 ad Habacuci Oracula vernaculè et se versa, p. 252, verbi *natsak* notiones ita ordinat: *icit, prævaluit; conjug. 2 prævaluit — ut in cantione, hinc in universum præcinit, cecinit*. Quæ notio series arbitraria videtur. Alii verò *eminentia superantis* significationem, quæ est in verbo *natsak*, atque hinc in vocabulo *menatseak*, de *vocis et soni eminentiâ* interpretantur, ut existimant eos Psalmos, quibus hoc præscribitur, *acutè voce*, et modis clamoris et intensissimis, qui superent cæteros, decantandos. Sed quum vocabulum *menatseak* cæteris omnibus veteris Test.

locis, v. g., 2 Paral. 2, 2; 17, 15, manifestò *adjectivum* sit, ego adstipulo his qui de *magistro cantorum* interpretantur, quum verbum, ut statim initio monuimus, significet *eminentiam superantem alios*, qualis est eorum qui præfati sunt aliis, et operas aliorum gubernant ac regunt; unde 2 Paral. 2, 17, et 54, 15, *præfati* et inspectores *operatorum*. Illam igitur inscriptionem si ad musicam templi referamus, erit *magister cantorum*, aut chori musici, qui chorus cum cymbala, buccinis, nabla, citharis, id est, et quæ infantur, et quæ fidibus intenduntur, organa habuerit, quorum modi ad verba carminum et vocis humane musicam adhaerentur; nimirum *utrisque musicæ et chirurgicæ*, et voce canentium, *magister sive præfectus* intelligitur. A quâ sententiâ nec diversus est Sontaggio de Titulis Psal., p. 170 seqq., atque Irhovius in Conjectaneis, p. 45. Cùm igitur in Psalmi 4 titulo quod legitur, id haud dubiè ita explicandum erit: *Chori musici præfati tradendum, ut cum fidibus caneretur*. Quæ et Aquila videtur mens fuisse, cum Psal. 4, 1, vertit: *16 vocantur in facibus*, quod J. F. Fischerus in Specim. Clavis Vers., p. 67, explicat: *Magistro organorum citharæ, sive ei qui præfit iis qui canunt organis citharæ*. Causam verò, cur Aquila verba Hebraica sic reddiderit, dicit esse hanc quod eum verbum in pial denotet *facere ut quis vincat, facere ut quis accurat* aliquid et ordine *faciat, magister chori* rectè appelletur *menatseak*, quod videt et curat ut chorus canat commodè, ut concordent omnia, nil discrepet. Digna etiam sunt quæ legantur, quæ de dictione disserunt vir quidam doctus in Eichhornii Biblioth. Litterat. Biblicæ Univers., tom. 5, p. 359, seqq. Alexandrinus Lamentatseak ferè ubique in *finem*, ut *Vulgatus* reddit, vertere solet. Quam versionem plerique quidem sensu prosis carere existimant. Quod tamen aliter visum est Agellio, qui qualem is tentaverit Græcè et Latine illius versionis explicationem, cognoscere lectoribus non ingratum fore puto, præsertim quum illam à nostris astatibus interpretibus neglectam ferè videam. Ita igitur ille in Proœmio in Psalmos, p. 9, col. b: *Solent septuaginta Interpretes duobus modis eis rilos, hoc est, in finem, dicere; vel ubi assiduitatem ac diuturnitatem significare volunt; vel ubi consummatæ re perfectionem, et ut brevius dicamus, pro eo quod est, prosis, seu omnino, seu penultimus, dicunt eis rilos, in finem. Prioris exemplum est in Psalmo 74, 10: *Usque quo, Domine, improprietatibus inimicus, irritat adterarius tuus nomen tuum, eis rilos*, hoc est, *assiduit, perpetuò irritat*; et Psalmo 105, 9, cùm in Græco sit *oia eis rilos, non in finem ulciscetur*, doctè vertit Latinus interpres: *Non in perpetuum ulciscetur*. Et multa sunt alia ejusmodi exempla, anam etiam in Evangelio beati Lucæ cap. 18, 5, ubi iudex iniquus viduus interpellantis assiduitate victus, ad rectè iudicandum fecit, *Uae pò eis rilos êργασθη δαιμονιάσθε, hoc est, ne assiduit veniens nulli iniquitatis notam inurat*. Alterius modi exemplum est Psalmo 58, 6: *Miser factus sum et curvatus sum usque in finem, eis rilos*, quod in Hebræo est, *usque ad summum*, quod in*

loco clarum est eos vertisse usque in finem, pro eo quod est *prostratus, penitus curvatus sum*. Cum ergo prenatur Psalms: *In finem*; altero ex his modo potest accipi, ut vel *perpetuo* atque *assidue* significet; vel ad *summum, ad perfectum*. Qui priorem significationem sequuntur, et *assiduitatem* indicari volunt, his placet idem in finem hos inscribi Psalms, quia non statis ceterisque diebus canentur, ut ceteri, qui vel Sabbato, vel prima Sabbati, aut alio aliquo die canebantur, sed *assidue resonant*; aut quia assidue usque ad finem sacrificii, aut dum assiduum illud et iuge sacrificium, et mane et vesper fieret, hi Psalmi à cantoribus dicerentur. Qui alteram significationem probant, hi propterea in finem inscribi Psalms existimant, quia *summam contentione*, summo nisu atque conatu ac perfectissime canentur. Quod autem diximus assidue, usque ad finem sacrificii, sui holocausti cani consuevisse Psalms, id ex libro secundo Paralipomenon, cap. 29, 28, habetur, ubi sic legitur: *Cantores et ii qui tenebant tubas erant in officio suo, donec completeret holocaustum*. Posteriorem verò significationem, quæ *summa in canendo seu pulsando contentio* atque certamen indicatur, etiam illud adjuvat argumentum, quod libro Paral. 4, cap. 15, 24, scriptum reperimus, institutos à Davide Levitarum choros, eosque in tres ordines fuisse distributos, hisque ordinibus singulos ex his viris præfuisse, Heman, Asaph et Ethan, terna præterea instrumentorum genera, cymbala, nabla, citharas. His expositis subiungitur quod ad omnes pertinet cantores, seu organa omnia, *ut in excelsum levarent vocem*, seu sonum, ut beatus Hieronymus vertit: *ut resonaret in excelsis sonitus*. Hoc igitur notandum est communiter hanc resonantiam de omnibus instrumentorum generibus dici. Tum cuique cantorum ordini suam legitur attributum instrumentum, atque illi quidem cantorum principes, Asaph, Heman, Ethan, anea cymbala pulsabant ut vox, seu sonus in altum resonaret, ut dictum est. Ceteri partim ad nabla, partim ad citharam canebant, in finem: sicut enim prioribus illis tributum est, ad resonandum, sic istis in finem. Ergo cognatum est aliquid intelligendum per hoc verbum ei quod precesserat, et simile aliquid significatur, id est, vocis aut pulsus quædam contentio, aut perfectio.

Chigaiôn, quod Psalmo 7 præscribitur, à verbo *erravit*, perique *Oden* notare existimant *erraticam*, id est, talem quæ non uno metrorum genere, sed variè intercurrentibus et inequalibus versibus constat; seu in quâ cantanda uni non insistatur tono, sed ab alio ad altum transcurratur, id quod magnis animi motibus, atque angustiis, quibus oppressus Davidus illud carmen edidit, optime conveniat. Sed aptius etymon Arabum, *anzus, mestus fuit*, unde *mærore* et *anxietate pressus*; ut sit *carmen viri mærore oppressi*, qualis inscriptio non nisi tantum Psalmo, verum Habacuci quoque carmini, cap. 3, cui eadem præposita est, bene congruit. S. F. G. Wahl in Excursu 5, ad suum in Habac. Comment. p. 225, *chigaiôn cantionem* significare putat,

collato Syriaco à verbo quod in pael *cecinît* denotat, et 1 Sam. 21, 42, pro Hebræo *canendi* significatu ibi usurpato, legitur. Aliarum conjecturarum minus probabilium farraginem vid. in Sonntagii Titulis Psalms, p. 525, seqq.

Chir, carmen omne cantioni destinatum significat, sive assâ voce, sive fidibus conjunctis canendum. Ubi verò in titulo carminum *Chir yûremor* (ut Psal. 48, 66, 85, 88, 108), vel ordine transposito (ut Psal. 50, 57, 60, 65) exstat, pleonastica eâ locutio est, sermoni Hebræo perquam familiaris, ex quâ sæpè conjunguntur vocabula *carborum*, veluti Dan. 4, 20: *Sapientia intelligentiæ*; Isaie 55, 25, *præda spoli*; Num. 19, 2, *statutum legis*. Conf. Glassii Philolog. sacram, part. 1, p. 85, ed. Dath.

Sakal præter alia plura etiam intellexit significat, unde nomen *matekil*, quod in tredecim Psalms titulis legitur, *carmen didascalicum* vertere solent. Primus quidem illo insignis, 52, carmen didascalicum sive erudiens rectè dici possit, sed aliis non aequè aptum. Quare J. D. Michaeli ad stipulor, qui in Supplement. ad Lex. Hebr., part. 6, à ligandi notione, *ligatam orationem*, carmen dictum putat, quod genericum poematis nomen fortè ex usu ad certumque poematum genus restrictum fuerit.

Cheminith Psalmo 6 et 12 prænotatum, organum aliqujus musici nomen fuisse, cognoscitur ex 1 Chron. 15, 21, atque quum octavum alius denotet, plerique *citharam octo chordis* instructam, sive *octochordon* illud fuisse putant. Aliis est organum musicum, reliquis *octavâ* (ut musicis dicitur) respondens, quale nobis *viola*. Alias conjecturas dabit Sonntagius de Psalms Titulis, p. 225 seqq.

At *chuchan* Psal. 45 et 60, atque *al chocanim* Psal. 69 et 80, inscribitur. Quod alii de organo musico, quod formâ lilio simile fuisset (ejus enim floris nomen Hebræicum *Chuchan* est); alii de notis cuiusdam illorum temporum carminis initio, ad cuius modos et illa cantanda essent, interpretantur. Alii ad argumentum carminis referunt, vertuntque de *lætitia*. Sed quemadmodum nos *al cheninim, al makalath, al hagithith*, de organis musicis, ad quorum concentum carmina illis titulis insignata, canenda essent; ita nec iste inscriptiones aliter capiende videntur, quamvis quale organorum genus nomine *chuchan* significetur, hodiè frustra queratur. Multo minus de ejus, quod Psal. 60, 1, et 80, 1, additur, *hedath*, significatione quendam asseri potest, quod veri aliquid specie se commendaret. Usitatam *testimonii* notionem parum utriusque loco aptam esse, quisque intelligit ipse J. D. Michaeli in Supplement. ad Lex. Hebr. part. 5, ad Syrorum *festum anniversarium* conjectat referendum esse, ut si consuetum et anniversarium, *stato die canendum carmen*, Simonis in Lex. Hebr. *cantionem* esse censet, quæ fiet *citharâ*, vel *psalterio*, denominativum ab inusitato *hed*, Arab. quod in versione vet. Test. Arabicâ passim pro Hebræo *kinor* occurrit. Est autem ut Eichhornius observat ad Lexicon Simonianum, *testudo, lyra*, et *chocanim* qui *testudinem pulsant*, unde denotare pu-

ta *hexachordum forma testudinis*, ut prius vocabulum ad sex sit referendum; sed ita *chechanim* scribendum esset. Taceo aliorum interpretum somnia; quæ qui scire cupit, adeat Sonntagium de Psalms Titulis, p. 257, seqq.

Thepilih, oratio, supplicatio. Psalmis nonnullis, et 17, 86, 90, 102, et Habacuci Ode, cap. 5, prænotatur, quemadmodum inter nomina quæ carmina Syrorum sacra in fronte gerunt. Vid. A. Hahn Bardesanes *Gnosticus Syrorum hymnologus* (Lips. 1819, p. 51). Alia vid. in Eichhornii *Biblioth. Litterat. bibl.* part. 5, p. 552, et id Not. nost. ad Habac. 3, 1.

Series Chronologica

PSALMORUM.

(AUCTORE CALMET.)

Psalmi nulla temporis nota distincti.

- Psal. 1: *Beatus vir, qui non abit in consilio impiorum*. Totius Psalterii veluti præfationem instituit. Auctorem habuisse creditur vel Davidem, vel Esdram, quem Psalmsorum collectorem autumant.
- Psal. 5: *Verba mea auribus percipe*. Pie anime in medio corrupti seculi suspiria. Preces vespertine.
- Psal. 8: *Domine Dominus noster*. Hominis decora. Jesu Christi gloria.
- Psal. 18: *Cæli enarrant gloriam Dei*. Divinæ legis elogium. Laudes creatoris ex inspectis rebus creatis, cælis, et astris.
- Psal. 80: *Exultate Deo adjutori nostro*. Psalmus iste olim canebatur in templo in festo Buccinarum, anni incunus, et Tabernaculorum. Asaph auctori tribuitur.
- Psal. 90: *Qui habitat in adjutorio Altissimi*. Morale hoc carmen scripserunt filii Moysis, felicitatem illorum prosequentes, qui spem suam omnem in Domino collocassent. Certum ejus tempus definiri potest sive post, sive in ipsâ captivitate.
- Psal. 109: *Dixit Dominus Domino meo*. Adventus, regnum, sacerdotium, generatio Messie. Scriptus à Davide.
- Psal. 138: *Domine, probasti me, et cognovisti me*. Moralis institutio de providentiâ et sapientiâ Dei.
- Psal. 144: *Exaltabo te, Deus meus rex*. Canticum laudis et gratiarum actionis pro beneficiis simul omnibus à Deo collatis.
- Psalmi à Davide scripti in ipsâ Saulis persecutione*.
- Psal. 10: *In Domino confido*, etc. Cum in ipsâ Saulis regiâ adhuc moraretur David, sollicitatus ab amicis ut promptâ secessionem salutis sue consulere, totam spem suam in Domino collocare se profiteretur.
- Psal. 50: *In te, Domine, speravi; non confundar in æternum*. David proscriptus ex regiâ Saulis secedere cogitur.
- Psal. 55: *Benedicam Dominum in omni tempore*. Ita

- vid. apud Achis agnitus, stultitiâ simulatâ, liberatur.
- Psal. 55: *Miserere mei, Deus, quoniam concitavit me homo*. David ex regiâ Achis fugiens, in spelunca Dolam sese recipit.
- Psal. 15: *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te*. Insequentem Sautem David declinaturo, ad Moabitæ et Philistæos divertit.
- Psal. 53: *Deus, in nomine tuo saltem me fac*. Saul fugienti Davidi in deserto Ziph imminens, ad repellenda Philistæorum arma pedem vertere cogitur. Actio gratiarum Davidis. 1 Reg. 23, etc.
- Psal. 51: *Quid gloriaris in vanitatè? Ita David canebat, de urbis Nobæ direptione et excidio sacerdotum certior factus*. 1 Reg. 22, 11, etc.
- Psal. 108: *Deus, laudem meam ne tacueris*. Invehitur David in Doeg ceterosque adversarios.
- Psal. 16: *Exaudi, Domine, justitiam meam*. Preces Davidis, cum maximè persecutionis Saulis æstus ferrebat.
- Psal. 21: *Deus, Deus meus, respice in me*. Premente Sautle Davidem, ipsam in se exprimit imaginem Jesu Christi, Judæorum furore neci traditi.
- Psal. 54: *Judica, Domine, nocentes me*. In eadem persecutione.
- Psal. 56: *Miserere mei, Deus, miserere mei*, etc. David in spelunca Engaddi delitescens. 1 Reg. 24.
- Psal. 57: *Stetit atque justitiam loquimini*. Continuatio præcedentis. In malos Saulis consiliarios querere.
- Psal. 141: *Voce meâ ad Dominum clamavi, voce meâ ad Dominum*, etc. David in Speluncâ Engaddi. 1 Reg. 24.
- Psal. 159: *Eripe me, Domine, ab homine malo*. David iis urgentibus persecutionibus Dei opem implorat.
- Psal. 140: *Domine, clamavi ad te, exaudi me*, etc. Continuatio præcedentis.
- Psal. 7: *Domine, Deus meus, in te speravi*. Cum David infestissimum haberet adversarium Sautlem.
- Psalmi post initum à Davide regnum, et post Saulis obitum*.
- Psal. 2: *Quare fremuerunt gentes*, etc. David, frementibus adversariis, regni sui sedem Hierosolymis constituit. De regno Jesu Christi oraculum.
- Psal. 9: *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua*, etc. Cum David sollemni pompâ arcam è domo Obhedem in Sion transferret.
- Psal. 104 et 95, qui ambo Psalmi referuntur ad eam sollemnem pompam, de quâ 4 Paral. 16, 9 et 10.
- Psal. 25: *Domini est terra et plenitudo ejus*. Eadem occasione.
- Psal. 67: *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus*